Docteur Eugène OLIVIER — Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

MANUEL DE L'AMATEUR DE RELIURES ARMORIÉES FRANÇAISES

Douzième Série

(MEUBLES)

Troisième partie : Planches 1188 à 1283

PARIS
Ch. BOSSE, Libraire
16-18, Rue de l'Ancienne-Comédie

1928

LIBRARY
Brigham Young University
RARE BOOK COLLECTION
Rare
Z
270
.F8
04
1924
Vol 12
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 22938 1634

MANUEL DE L'AMATEUR

DE

RELIURES ARMORIÉES

FRANÇAISES

Docteur Eugène OLIVIER — Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

MANUEL DE L'AMATEUR

DE

RELIURES ARMORIÉES

FRANÇAISES

Douzième Série

(MEUBLES)

Troisième partie : Planches 1188 à 1283

PARIS
Ch. BOSSE, Libraire
16-18, Rue de l'Ancienne-Comédie

1928

Copyright by Charles Bosse 1928.
Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

PRÉFACE

Dans cette douzième série, qui comprend les fers comportant des meubles dont le nom commence par la lettre C, nous avons groupé sous la rubrique Cerf les cerfs et les daims, toujours pour des raisons d'ordre pratique et afin de faciliter les recherches, car il n'est pas possible de les distinguer.

Quelques-uns de nos souscripteurs ont bien voulu nous envoyer des identifications et des rectifications, fruit de leurs recherches. Nous les en remercions sincèrement et nous les transmettons ci-après à nos lecteurs.

Nouvelles identifications. — Planches 325 et 326 (troisième série). La devise " Tout par amour " serait celle de la famille du Fry du Val de Boisle (Normandie), qui porte pour armes : d'azur au chevron accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une hure de sanglier, le tout d'or. Par suite de quelle erreur de lecture ou d'attention le doreur a-t-il frappé une lyre ou une marmite? Nous l'ignorons, mais nous avons tenu à signaler la concordance qui existe entre les armes et la devise. (Communication du C^ne^ R. de Roton).

Planche 888 recto (huitième série). Le fer du bas est celui de Jean de Bours, prêtre du diocèse d'Amiens, protonotaire apostolique, aumônier du roi, qui devint évêque de Laon le 2 novembre 1564 et mourut de la peste le 22 juin 1580. Il portait pour armes : écartelé : aux 1 et 4, d'argent à la croix ancrée de gueules; aux 2 et 3, d'argent à dix croissants de gueules, trois, deux, trois et deux. (Communication du C^ne^ R. de Roton, d'après " La France pontificale ", de Fisquet. Laon, p. 285).

Planche 988 recto (neuvième série). Le fer du haut aurait appartenu à Etienne-Jean-Baptiste-Louis des Gallois de la Tour, fils de Charles-Jean-Baptiste, premier président du Parlement de Provence, et de Marie-Madeleine d'Aligre; né à Aix le 2 juin 1750, Etienne-Jean-Baptiste-Louis suivit d'abord la même carrière que son père et fut reçu conseiller au Parlement de Provence le 20 mai 1770; exilé en 1771 avec les autres membres du Parlement, il quitta la magistrature et se fit ordonner prêtre; il fut pourvu de l'abbaye de Blanche-Couronne, au diocèse de Nantes, en 1774 et devint vicaire général d'Autun. Les armes de la famille des Gallois sont : de sable au sautoir d'or. (Communication de M. de Boehtlingk, d'après la " Chronologie des Officiers des Cours souveraines de Provence ", par Balth. de Clapiers-Collongues et le Marquis de Boisgelin, 1909, p. 152).

Planche 1084 recto (onzième série). Le fer n° 1 a probablement appartenu à Jean de Vaugirault, né à Angers en 1680, vicaire général d'Angers, puis évêque de ce diocèse en 1730, qui mourut dans sa ville épiscopale le 21 juin 1758. (Communication de M. Jousselin).

Planche 1185 recto (onzième série). Ces fers sont ceux du chapitre de l'église cathédrale de Soissons, dont les armes se blasonnent ainsi : écartelé : aux 1 et 4, d'azur à une fleur de lis d'or; aux 2 et 3, de gueules à la tour crénelée d'or, maçonnée et ajourée de sable, la porte garnie de sa herse du même; sur le tout, parti d'argent et de gueules à deux rinceaux de l'un en l'autre. (Communication de M. J. Meurgey, d'après l' " Armorial général " de d'Hozier, Soissons, p. 434).

Rectifications. — Planche 565 (sixième série). Sur les portraits de Mgr Soanen, accompagnés des armoiries de ce prélat, le champ de l'écu serait d'azur et non de gueules. (Communication de M. Georges Paul).

Planche 606 (même série). Le cardinal de Polignac resta chargé d'affaires de France à Rome non pas jusqu'en 1730, mais jusqu'à 1732. (Même communication).

Docteur Eugène OLIVIER
Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

CADUCÉE — CANON — CASQUE — CERF et DAIM — CHAINE

CHANDELIER — CHAPÉ — CHAPELLE — CHARDON

CHAUDIÈRE — CHÉRUBIN — CHEVAL — CHEVALIER

CHIEN — CIBOIRE — CIGOGNE — CLEF

CLOCHE — CLOUS DE LA PASSION — CŒUR

COLOMBE — COLONNE — CONCOMBRE — COQ

UPB

HAY

(Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

CADUCÉE
avec chef chargé
azur, argent, gueules

D'azur au caducée d'argent; au chef cousu de gueules, chargé d'une étoile d'argent, accostée de deux croissants du même.

Augustin-Eugène Hay, né à Paris le 4 juin 1715, devint colonel le 24 mars 1764, capitaine général, conseiller du Roi et commissaire des quatre compagnies des gardes de la ville de Paris, auxquels il commandait encore en qualité de colonel en février 1787.

Fer frappé sur un manuscrit intitulé : " Renouvellement de l'habillement des gardes de la ville, ordonné en 1768 ". (Vente de Béarn, 3[e] partie, avril 1921, n° 192).

(Recueil des chartes conservé à la Bibliothèque nationale sous la cote Rés. L k [7] 6772 C et Granges de Surgères, T. 2. col. 651 et 652).

SEILLIÈRE

(Ile-de-France) XIX[e] siècle.

CADUCÉE ACCOMPAGNÉ

sur tiercé 1
gueules, or.

Tiercé en fasce : au 1, de gueules au bélier sautant d'or, accosté d'un caducée du même; au 2, d'or à l'ancre de sable, traînant dans une mer de sinople et accostée à dextre d'une étoile du même; au 3, de gueules au sautoir d'argent.

Fer de François-Florentin-Achille, baron Seillière (1813-1873), dont nous avons donné la notice biographique à la planche 1130 de la précédente série.

Il est frappé sur une reliure exécutée par Masson-Debonnelle. Le même fer se voit aussi frappé en un format plus petit : 35 × 27 mill., sur : " Alector, histoire fabuleuse ". Lyon, 1560, reliure de Belz-Niedrée. (Vente des 19-20 janvier 1925, G. Andrieux expert).

Par suite d'une négligence du graveur, les armoiries ont été ici retournées.

GITTON DE LA RIBELLERIE

(Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

CANONS (Deux) ACCOMPAGNÉS

argent, sable.

D'argent à deux canons de sable, montés sur leur affût, passés en sautoir et accompagnés en pointe d'un barillet du même.

Fer frappé sur un " Almanach royal, année 1747 ". (Bibl. de M. de Boehtlingk).

BONNET (De)

(Provence) XVIII[e] siècle.

CERF

azur, argent.

D'azur au cerf élancé, alias rampant, d'argent.

Joseph-Philippe de Bonnet, seigneur de la Baume, de Sainte-Marguerite et de Costefrède, fut reçu conseiller au Parlement de Provence le 20 février 1766. Lors de la Révolution, il se réfugia à Lyon où il fut décapité.

Fer frappé sur une " Histoire universelle ", par Bossuet. Paris, David, 1732.

(Bulletin du Bibliophile, 1921, p. 92 à 94 et 146).

HÉNAULT

(Ile-de-France) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

CERF ACCOMPAGNÉ

sable, or.

De sable au cerf d'or, accompagné en chef d'une étoile du même.

Charles-Jean-François Hénault, dit le Président Hénault, fils de Jean-Rémy, fermier général, et de Françoise Ponthoy, né à Paris le 8 février 1685, se fit d'abord oratorien, puis devint conseiller au Parlement de Paris en 1706 et ensuite président en la première chambre des enquêtes en 1710; il fut reçu membre de l'Académie française le 23 décembre 1723, associé de celle de Berlin et membre de celles de Stockholm (1755) et des Inscriptions et Belles-Lettres. Le président Hénault obtint aussi la charge de surintendant de la maison de la reine Marie Leczinska en août 1753. Il mourut à Paris le 24 novembre 1770. Il avait épousé en 1714 N... Le Bas de Montargis, dont il n'eut pas d'enfants.

Le président Hénault est l'auteur de plusieurs ouvrages d'histoire et de littérature, dont le plus connu est le " Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France ", paru en 1744 et qui eut huit éditions du vivant de l'auteur.

Fer frappé sur : " Nouvel abrégé chronologique de l'histoire des empereurs ", par Adrien Richer. Paris, David, 1753, ouvrage dédié au Président Hénault. (Librairie Lemasle).

C'est par erreur que le graveur du fer a placé ici l'étoile au canton senestre.

(Guigard, T. 2, p. 257, La Chenaye-Desbois, T. 10, col. 537, Granges de Surgères, T. 2, col. 655 et 656 et Hoefer).

SCONIN DE SAINT-MAXIMIN

(Languedoc) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

CERF ACCOMPAGNÉ

or, azur, sable.

D'or au cerf passant d'azur, issant d'un rocher de sable, mouvant du flanc senestre de l'écu.

Louis-Antoine Sconin de Saint-Maximin, fils d'Antoine, seigneur d'Argenvilliers et Saint-Maximin, se fit recevoir docteur en théologie; il fut nommé chanoine d'Alais, grand vicaire et prévôt de l'église-cathédrale de cette ville le 3 mai 1735 et obtint l'abbaye de Franquevaux, au diocèse de Nîmes, le 3 février 1753. Il mourut à Alais le 27 septembre de la même année.

Fer frappé sur : " Breviarium parisiense ". Paris, 1745. (Librairie Meynial).

(Granges de Surgères, T. 4, col. 252).

TRUDAINE DE MONTIGNY

(Picardie) XVIII[e] siècle.

DAIMS (Trois)
or, sable.

D'or à trois daims passants de sable.

1.

Daniel-Charles Trudaine de Montigny, fils de Charles, prévôt des marchands de Paris, et de Renée-Madeleine de Rambouillet de la Sablière, né à Paris le 3 janvier 1703, devint successivement conseiller au Parlement de cette ville, maître des requêtes, intendant d'Auvergne, conseiller d'Etat en 1734, intendant des finances en octobre de la même année, conseiller au Conseil royal des finances en mars 1756 et directeur des ponts et chaussées; il fut aussi reçu membre de l'Académie des sciences. Il mourut à Paris le 19 janvier 1769. Il avait épousé le 19 février 1727 Marie-Marguerite Chauvin (ou Cauvin).

Fer n° 1 frappé sur : " Histoire critique de l'âme des bêtes ", par Guer. Amsterdam, Changuion, 1749. (Bibl. Nat., Rés. R 1981).

2.

3.

4.

5.

Fer n° 2 frappé sur : " Canal de Richelieu en Provence et dépendances. Délibérations de l'assemblée générale des intéressés ". Paris, imp. Lemercier, 1752. (Librairie Cornuau).
Fer n° 3 frappé sur un " Almanach royal, année 1758 ".

6.

7.

Fer n° 4 frappé sur : " Avertissement ou introduction à la carte générale et particulière de la France ", par Cassini de Thury. Paris, Guérin, 1754. (Vente de Béarn, I^re^ partie, 1920, n° 49).
Fer n° 5 frappé sur : " Essai analytique sur la richesse et sur l'impôt " (par L.-F. Graslin). Londres, 1767. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. R 8° 963 $^{22\ bis}$).
Fer n° 6 frappé sur : " L'honnête criminel ou l'amour filial ", par Fenouillot de Falbaire. Amsterdam et Paris, Merlin, 1768. (Librairie Lemallier).

(Guigard, T. 2, p. 458, Intermédiaire, 1911, T. 2, p. 262, La Chenaye-Desbois, T. 19, col 240, Granges de Surgères, T. 4, col. 282, Michaud et Hoefer).

TRUDAINE DE MONTIGNY

(Picardie) XVIII[e] siècle.

DAIMS (Trois)
or, sable.

D'or à trois daims passants de sable.

Jean-Charles-Philibert Trudaine de Montigny, fils de Daniel-Charles, intendant des finances, et de Marie-Marguerite Chauvin (ou Cauvin), né le 19 janvier 1733 à Clermont-Ferrand, devint conseiller en la seconde chambre des requêtes du Parlement de Paris, intendant des finances en survivance de son père en août 1754, maître des requêtes, conseiller d'Etat en octobre 1766, intendant des finances en titre en 1769, conseiller au conseil du commerce, où il s'occupait de l'administration des manufactures et de celle des ponts et chaussées, membre de l'Académie des sciences et honoraire associé libre de l'Académie d'architecture en mars 1776. Zélé et désintéressé, Trudaine avait refusé la place de contrôleur général des finances. Il mourut en son château de Montigny le 5 août 1777. Il avait épousé en premières noces, à Versailles, le 21 mars 1756, Françoise Gagne de Périgny, et en secondes noces, Anne-Marie-Rosalie Bouvard de Fourqueux.

Trudaine, dont les connaissances étaient très étendues et qui recherchait l'amitié et

la société des savants et des gens de lettres, avait composé à 26 ans une comédie intitulée " Le Jaloux puni " et projetait de se consacrer à des recherches sur la physique et la chimie quand la mort le surprit. Sa bibliothèque, augmentée de celle de son père, fut vendue après son décès.

Fer frappé sur : " Essai sur les intérêts du commerce maritime ", par M. D*** (O'Heguerty, comte de Magnières). La Haye, 1754. (Librairie Ch. Bosse) et sur : " Œuvres de M. le Chancelier d'Aguesseau ". Paris, 1759-1789, 13 vol. (Bibl. communale d'Abbeville). Il est probable que l'on continua de frapper le fer de Jean-Charles-Philibert après sa mort sur les volumes de cette collection, dont les premiers avaient été publiés de son vivant.

(La Chenaye-Desbois, T. 19, col. 240. Granges de Surgères, T. 4, col. 383, Intermédiaire, 1911, T. 2, p. 262, Michaud et Hoefer).

TRUDAINE DE MONTIGNY

(A.-M.-R. Bouvard de Fourqueux, comtesse)
(Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

DAIMS (Trois)
sur 1[er] écu
or, sable.

Deux écus accolés : I, d'or à trois daims passants de sable *(Trudaine);* II, d'azur à trois fasces, accompagnées en chef d'un croissant et en pointe de trois étoiles, le tout d'or *(Bouvard).*

Anne-Marie-Rosalie Bouvard de Fourqueux, fille de Michel II, contrôleur général des finances et ministre d'Etat, et de Marie-Louise-Anne Auget de Montyon, épousa en 1761 Jean-Charles-Philibert Trudaine de Montigny, intendant des finances et conseiller d'Etat, dont elle fut la seconde femme. Elle mourut à Paris le 26 septembre 1776. Son mari la suivit dans la tombe le 5 août 1777.

Fer frappé sur : " L'honnête criminel ", par Fenouillot de Falbaire. Paris, 1768, exemplaire dédié à M. Trudaine de Montigni, intendant des finances.

(La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 907, Granges de Surgères, T. 4, col. 383 et Revue de Champagne et de Brie. Les Trudaine, 1883, p. 466).

MESCHATIN DE LA FAYE (De)

(Bourbonnais) XVII[e] siècle.

CERF (Rencontre de)
avec chef
azur, or, argent.

D'azur au rencontre de cerf d'or; au chef d'argent.

Guillaume de Meschatin de la Faye, fils de Thomas et de Marie d'Albon, né en juillet 1637, devint chanoine-comte de Lyon le 12 août 1655, docteur en théologie de la Faculté de Paris le 2 juin 1672, recteur de l'Aumône générale de Lyon le 17 décembre 1673, puis fut nommé à l'évêché de Gap le 20 septembre 1675. Il mourut le 20 février 1679.

(J. Beyssac. Les Chanoines de l'Eglise de Lyon, p. 209 et Fisquet. La France pontificale. Gap, p. 120).

DONDON ou DONDAIN

(Lyonnais) XVIII[e] siècle.

DAIM (Rencontre de)
avec chef chargé
argent, azur, gueules.

D'argent au rencontre de daim d'azur; au chef de gueules, chargé de trois besants d'or.

Jacques-Hugues Dondon, fils de Jean, praticien, et de Marguerite Prérye, naquit au château du Poyet vers 1712; il changea son nom en celui de Dondain, fut nommé petit maître des enfants à la grande église de Lyon le 19 janvier 1739, chapelain perpétuel le 2 août 1748 et sous-maître le 14 mars 1758. Il mourut à Lyon le 30 octobre 1772.

Fer frappé sur : " Prières et Cérémonies de l'Eglise de Lyon, dans les processions des trois jours des Rogations ". Lyon, V[ve] Journet, 1741. (Cabinet L. Galle).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 186 et 187).

COMPAIN

(Lyonnais) XVII[e] siècle.

CERF (Rencontre de)
avec chef chargé
argent, sable, sable.

D'argent au rencontre de cerf de sable; au chef du même, chargé de trois molettes d'argent.

1.

Pierre Compain, fils d'Antoine, avocat ès cours de Lyon, et de Marie de Bais, fut banquier en cour de Rome et se maria avec Geneviève Chevalier. Il était le frère du P. Mathieu Compain, de la Compagnie de Jésus, né à Lyon en 1597, mort dans la même ville en 1675, fondateur de la bibliothèque de la maison de Saint-Joseph. C'est à cette bibliothèque que les fils de Pierre Compain donnèrent la collection de leur père, composée d'ouvrages d'histoire et de jurisprudence reliés en basane ou en vélin. Par reconnaissance, les Jésuites firent frapper sur tous les volumes, achetés avec la rente instituée pour l'accroissement de la bibliothèque, le fer de Pierre Compain, en y portant la mention manuscrite de la date de l'achat et de leur maison. On trouve de ces volumes avec l'indication : " Domus probatio. soc. Jesu Lugdunen. sti Joseph ", et avec des dates allant de l'année 1665 à l'année 1753. En 1763, lors de l'expulsion des Jésuites, la bibliothèque fut dispersée.

Fer n° 1 frappé sur : "Expériences sur l'électricité", par Jallabert. Paris, Durand, Pissot, 1749. (Vente Symes, 2e partie, février 1925, n° 261). Guigard, T. 2, p. 159, l'attribue par erreur au P. Mathieu Compain.

2.

Fer n° 2 frappé sur : " Abrégé de l'histoire d'Angleterre ", par Rapin Thoiras. La Haye et Paris, Rollin, 1730.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 144 et 145).

LEFEBVRE DE MONTJOYE

(Lorraine) XVIII[e] siècle.

CERF (Tête de)
avec chef chargé sur écartelé 1 et 4
or, naturel, azur.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'or au buste de cerf au naturel, mouvant de la pointe; au chef d'azur, chargé d'une tête de lévrier de..., accostée de deux molettes de..., alias d'une larme d'argent, accostée de deux quintefeuilles d'or *(Lefebvre de Bar);* aux 2 et 3, d'azur à trois pals d'argent; au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or *(Lefebvre).*

Léopold-Charles Lefebvre de Montjoye, fils de Nicolas-Joseph, premier président de la Chambre des comptes de Metz, et de Jeanne-Claude Guillou, né le 1[er] décembre 1702, devint conseiller à la Cour des comptes, épousa Anne-Marthe Fournier et mourut le 10 septembre 1793.

Fer frappé sur un " Almanach royal, année 1768 ". (Librairie Besombes).

(De Mahuet et Des Robert, p. 190).

NIVELLE (De)

(Flandre) XVII[e] siècle.

CERF (Rencontre de) ACCOMPAGNÉ

azur, or.

D'azur au rencontre de cerf d'or, surmonté d'un Christ du même. Légende : " F[R]. PETRVS. NIVELLIVS. CISTERCII. RELIGIOSVS ".

1.

Pierre de Nivelle se fit recevoir docteur en théologie de la faculté de Paris; il fut élu abbé et général de l'ordre de Cîteaux, conseiller-né au Parlement de Bourgogne en novembre 1625; après avoir résigné son abbaye au cardinal de Richelieu en décembre 1635, il devint évêque de Luçon le 14 janvier 1637. Il mourut le 10 ou le 11 février 1661.

2.

Fer n° 1 frappé sur : " S. S. P. P. Leonis magni... ", 1624. (Bibl. de Saint-Quentin, Ag 133)
et sur : " Dies caniculares ", par Simon Maioli. Mayence, 1615. (Librairie Bosse).
Sur le fer n° 2, on remarquera que le Christ a été remplacé par une croix ancrée.

(Guigard, T. 1. p. 346 et Granges de Surgères. T. 3, col. 740 et 741).

BOURDIN DE VILLAINES

(Berri) XVII[e] siècle.

DAIM (Trois têtes de)
azur, or.

D'azur à trois têtes de daim d'or. Devise : "REGIBVS ILLA MANENT GRATÆ VIRTVTIS AVORVM".

Nicolas Bourdin, seigneur de Villaines (Vilaines ou Villeinnes), fils de Jacques II, seigneur du Charet et Villette, conseiller-notaire et secrétaire du Roi, devint secrétaire du Roi en survivance de son père sous Henri IV et gouverneur de Vitry-le-François. Il mourut en 1676, après avoir publié quelques poésies et quelques ouvrages d'astrologie.

Fer frappé sur : " Descrittione di tutta Italia " di Leandro Alberti. Venegia, apresso Pietro de Nicolini da Sabbio, 1551. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. K 156) et sur : " Mémoires des affaires du clergé de France ", par Guillaume de Taix. Paris, 1625. (Bibl. de M. G. Schlumberger).

(La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 814 et Michaud).

ALBERT DE LUYNES (D')

(Florence-Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

CHAINES (Deux)
sur écartelé 1 et 4
azur, argent.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à quatre chaînes d'argent, mouvantes des angles de l'écu; attachées à un annelet du même en abîme *(Albert ancien);* aux 2 et 3, d'or au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'or *(Albert moderne).*

Paul d'Albert de Luynes, second fils d'Honoré-Charles, comte de Tours, dit le duc de Montfort, maréchal de camp, et de Marie-Anne-Jeanne de Courcillon, naquit à Versailles le 5 janvier 1703 et porta d'abord le titre de comte de Montfort; il était destiné à l'armée, où il reçut un brevet de colonel en 1719, mais il se tourna vers l'Eglise, entra dans les ordres et devint vicaire général du cardinal de Bissy, évêque de Meaux; il reçut l'abbaye de Saint-Vigor de Cerisy, au diocèse de Bayeux, en mars 1727 et fut nommé évêque de Bayeux le 18 février 1729; il succéda à l'Académie française au cardinal de Fleury le 16 mai 1743, devint premier aumônier de la dauphine Marie-Josèphe de Saxe

en décembre 1746 et fut promu archevêque-vicomte de Sens, primat des Gaules et de Germanie, le 18 août 1753; il obtint ensuite l'abbaye de Saint-Vincent de Laon en février 1754, celle de Corbie, au diocèse d'Amiens, en août 1756 et celle du Mont-Saint-Martin, au diocèse de Cambrai, après avoir été admis comme membre honoraire à l'Académie des sciences en 1755 et avoir été créé cardinal-prêtre le 5 avril 1756; il fut encore fait commandeur de l'ordre du Saint-Esprit le 14 mai 1758. Le cardinal de Luynes mourut à Paris le 21 janvier 1788, à l'âge de 85 ans, doyen des évêques de France.

Ce prélat, qui aimait les livres et les sciences, notamment l'astronomie, augmenta de ses propres deniers la bibliothèque de l'Université de Caen.

Nous retrouverons aux lions d'autres fers de la famille d'Albert de Luynes.

Fer frappé sur : " Mémoires de l'Académie des belles-lettres de Caen ". Caen, Manoury, 1760. (Vente Le Breton, 22 décembre 1921, n° 371).

(Guigard, T. I, p. 221, La Chenaye-Desbois, T. I, col. 238, Granges de Surgères, T. I, col. 27 à 33 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 348 et 367).

LARGENTIER

(Champagne) XVII[e] siècle.

CHANDELIERS (Trois)

azur, or.

D'azur à trois chandeliers d'église d'or.

Fer frappé sur : " Edoardi Wottom Oxoniensis de differentiis animalium libri decem ". Paris, Vascosan, 1552. (Bibl. Nat., Rés. S 144) et sur : " Hieronymi Cardani de rerum varietate libri XVII ". Basileæ, 1557. (Bibl. municipale de Chartres, n° 19738-24 C).

Ce fer, étant donnés son style et la date des ouvrages sur lesquels il est frappé, a dû appartenir à un membre de la famille Largentier (ou L'Argentier) vivant au milieu du XVI[e] siècle et c'est par erreur, semble-t-il, que Guigard, T. 2, p. 288, l'attribue à Charles, marquis de Chapelennes, grand bailli de Troyes, né en 1619, mort sans postérité en 1698, qui avait réuni un certain nombre de manuscrits.

DU RAINIER DE DROUÉ

(Italie-Maine) XVII[e] siècle.

CHAPÉ
avec chef
or, azur, or

D'or chapé d'azur, l'azur chargé de deux étoiles d'or; au chef du même.

Du Rainier, seigneur de Droué et de Boisseleau.

Fer frappé sur : " Titi Livii Historiarum romanorum ". Parisiis, apud Societatem minimem, 1625, exemplaire donné en prix au collège de La Flèche en 1630. (Collection du Comte de Villoutreys).

(Dubuisson, T. 2, p. 69).

CHAPELLE DE JUMILHAC

(N... de N..., dame)

CHAPELLE
sur 1er écu
azur, or.

Deux écus accolés : I, d'azur à la chapelle d'or *(Chapelle de Jumilhac)*; II, de... à trois quintefeuilles de...

Fer frappé sur un " Etat militaire de France " de 1769. (Bibl. de M. de Boehtlingk).

CARDON

(Italie-Lyonnais) XVI[e]-XVII[e] siècles.

CHARDON

or, naturel, sinople.

D'or à une fleur de chardon au naturel, tigée et feuillée de sinople.

1.

2.

Horace Folch-Cardony, plus connu sous le nom d'Horace de la Roche-Cardon (ou Cardon), originaire de la principauté de Lucques, en Italie, vint tout jeune à Lyon, où il s'établit marchand libraire et où il épousa Marie Dupin le 7 décembre 1598; dévoué à Henri IV, il réussit à empêcher un corps de Ligueurs de s'emparer de Lyon, ce qui lui valut d'être anobli le 8 octobre 1605, avec le titre de seigneur de la Roche. Echevin de Lyon pour les années 1610 et 1611, il fit construire à ses frais les greniers de la Charité de Lyon, le puits de la Grande Rue et protégea les Cordeliers et les Jésuites de Saint-Joseph. Il mourut le 21 juin 1641.

Ses livres provenaient pour la plupart des plus célèbres imprimeries et étaient reliés avec goût.

Fer n° 2 relevé sur " Trésor de l'amitié parfaicte ", par J. Goujon. Lyon, J. Lantret, ouvrage dédié à H. Cardon. (Bibl. de Lyon. n° 357125).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 83 et 84).

NANCY (Ville de)
(Lorraine)

CHARDON
avec chef chargé
argent, naturel.

D'argent au chardon tigé, au naturel; au chef des armes pleines de *Lorraine*.

1.

Capitale du duché de Lorraine, Nancy prit pour armes un chardon, pour symboliser sa défense héroïque et victorieuse contre le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, qui périt devant les remparts de cette ville en 1477. Le duc Charles III de Lorraine lui octroya en 1575 les armes de sa maison, qui furent placées en chef du blason de la ville. Nancy adopta en même temps que le

chardon la devise : " *Non inultus premor* ", ou, en français : " *Qui s'y frotte, s'y pique* ", qu'elle a toujours gardée. Toutefois, sous le règne de Stanislas, les armes furent parfois accompagnées d'une autre devise : " *Aculei mei acuti in corda inimicorum regis* ".

2

Fer n° 1 frappé sur : " Sancti Hieronymi Stridonensis epistolæ octæ ". Parisiis, ex officina Nivelliana, sumptibus Seb. Cramoisy, 1613, exemplaire donné en prix au collège des Jésuites de Nancy en 1618. (Bibl. de M. Paul Chenut, à Nancy).

Fer n° 2 frappé sur un " Almanach de Lorraine et Barrois, année 1786 ". (Bibl. de M. de Boehtlingk).

En raison de la petitesse relative de ce fer, le graveur a été amené à donner une place prépondérante aux armes de Lorraine, afin de les rendre plus distinctes, et à reléguer à la pointe de l'écu, sous forme de champagne, le chardon qui est le meuble principal des armoiries.

(Tausin. Les Devises des villes de France, p. 7, 231 à 233 et 294 et P. Chenut. Note sur une reliure aux armes de la ville de Nancy. Nancy, 1925).

NARBONNE-LARA

(H.-E.-R. de Montboissier, marquise de)
(Auvergne) XIX^{e}-XX^{e} siècles.

CHAUDIÈRES (Deux)
sur écartelé 1 et 4 sur 1er écu
gueules, or, sable, sinople.

Deux écus accolés : I, écartelé : aux 1 et 4, de gueules à deux chaudières fascées d'or et de sable, en chacune desquelles huit serpents de sinople, issant de chaque côté des anses *(Lara);* aux 2 et 3, de gueules *(Narbonne);* II, écartelé : aux 1 et 4, d'argent à la bande d'azur, accompagnée de six roses de gueules, rangées en orle *(Roger de Beaufort);* aux 2 et 3, d'azur au lévrier rampant d'argent; à la bordure crénelée d'or *(Canillac);* sur le tout, d'or semé de croisettes de sable, au lion du même brochant sur le tout *(Montboissier).*

Héraclée-Elisabeth-Rhingarde de Montboissier-Beaufort-Canillac, fille de Charles-Maurice - Philippe, marquis de Montboissier - Beaufort - Canillac, et de Bernarde-Caroline-Stéphanie-Paule de Prévost de Chantemesle, épousa le 8 avril 1856 Louis-Henri-Manrique, marquis de Narbonne-Lara, vicomte de Saint-Girons, décédé à Paris en 1900. Elle mourut le 27 janvier 1917.

La vente de la bibliothèque eut lieu en juillet 1911 au château de Nescus, près de La Bastide-de-Sérou (Ariège).

Fer frappé sur : " L'arrivée du brave Toulousain et le devoir des braves compagnons de la petite Manicle ". Troyes, Garnier (1731), et sur : " Publii Virgilii Maronis carmina omnia ". Parisiis, Didot, 1858.

(D^{r} Bouland. Marques de livres anciennes et modernes, p. 360 et 361).

LEFEBVRE DE PLINVAL

(Picardie) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

CHÉRUBIN

sur le tout sur écartelé 1 et 4 gueules, or.

Ecartelé : aux 1 et 4, contre-écartelé en sautoir : a et d), d'azur à l'étoile d'argent; b et c), d'or à la rose de gueules, tigée et feuillée de sinople; sur le tout, *Le Mercyer,* qui est de gueules au chérubin d'or *(Lefebvre de Plinval);* au 2, d'argent à trois chérubins de gueules *(Cailly);* au 3, d'azur à la gerbe d'or; au chef cousu de gueules, chargé de trois besants d'argent *(Monchy).*

1.

Philippe Lefebvre de Plinval, fils de Philippe et de Jeanne de Monchy, né à Saint-Valery-sur-Somme, épousa le 22 juillet 1703 Catherine Le Mercyer; il devint directeur des fermes du Roi à Rouen en 1710, puis secrétaire du Roi au Grand Conseil le 14 juillet 1718 et mourut le 31 décembre 1733.

Fer n° 1 frappé sur : " Bocace des nobles maleureux ". Paris, 1518. (Bibl. Nat., Rés. G 359) et sur : " Histoire chronologique de la Grande Chancellerie de France ", par Abr. Tessereau. (Bibl. de M. le Baron de Saint-Pern, au château de Pardiac-Somazan [Lot-et-Garonne]).

2.

Fer n° 2 frappé sur les " Œuvres de Montfleury ". 1705. (Librairie Maurice Picard).

(Révérend. Annuaire de la Noblesse, 1905, p. 342).

LEFEBVRE DE PLINVAL

(Baron et Baronne L.)
(Picardie et Périgord) XIX^{e}-XX^{e} siècles.

CHÉRUBIN
sur le tout sur 1er écu
gueules, or.

Deux écus accolés : I, écartelé en sautoir : aux 1 et 4, d'azur à l'étoile d'argent; aux 2 et 3, d'or à la rose de gueules, tigée et feuillée de sinople; sur le tout, *Le Mercyer,* qui est de gueules au chérubin d'or *(Lefebvre de Plinval);* II, d'azur à trois étoiles d'argent rangées en fasce, surmontées d'un croissant du même et soutenues d'une grappe de raisin aussi d'argent, tigée et feuillée de sinople *(Arlot de Saint-Saud).* Devise : " CÆDATUR FERIENS ".

Louis Lefebvre, baron de Plinval, fils de Gustave et de Germaine de Sinéty, né à Paris le 25 janvier 1886, devint ingénieur-chimiste et mourut pour la France à Vailly (Aisne) le 30 octobre 1914. Il avait épousé le 13 juillet 1913 Isabelle d'Arlot de Saint-Saud, fille d'Aymar, comte de Saint-Saud, et de Marguerite de la Rochejacquelein, née le 20 janvier 1889.

Fer frappé sur : " Mémoires de la marquise de La Rochejacquelein ".

CHÉRIN

(Champagne) XVIII[e] siècle.

CHÉRUBINS (Trois)
or, carnation.

D'or à trois chérubins de carnation.

Bernard Chérin, né à Ambonville, près de Vignery, en Champagne, le 20 janvier 1718, fut nommé généalogiste des ordres du Roi le 3 février 1773; il fut anobli en octobre 1774 et devint historiographe du Roi en 1776; il mourut à Paris le 25 mai 1785, laissant une bibliothèque considérable sur la généalogie et l'héraldique. Il avait épousé Marie-Charlotte Guigon.

Son fils, Louis-Nicolas-Henri (ou Hyacinthe), né à Paris le 21 octobre 1762, d'abord généalogiste de l'ordre de Saint-Lazare, fut pourvu de la charge de généalogiste des ordres du Roi, à la mort de son père, et devint conseiller à la Cour des aides de Paris. Au commencement de la Révolution, il entra dans l'armée, fut

nommé adjudant général à l'armée du Nord en 1793, puis général de brigade ; le 3 septembre 1797, il reçut le commandement de la garde du Directoire, fut promu général de division et servit à l'armée du Danube comme chef d'état-major. Chérin mourut à Aarau (Suisse), le 14 juin 1799, des blessures qu'il avait reçues à Zurich le 2 juin précédent. Il avait publié diverses généalogies, ainsi qu'un " Abrégé chronologique d'édits, règlemens, arrêts et lettres patentes des rois de France de la troisième race, concernant le fait de la noblesse ", publié en 1788. Louis-Nicolas-Henri se servit du même fer que son père et continua sa bibliothèque.

Fer frappé sur : " Le parfait mareschal ", par de Solleysel. Paris, Emery. 1718. Ce fer existe aussi en réduction : 52 × 41 mill. C'est dans ce dernier format qu'on le voit poussé sur : " Plan et description des maisons de campagne de Pline le Consul ", par Félibien des Avaux. Paris, 1699, et sur : " Description de la ville de Paris ", par Germain Brice. 1706. (Collection Desnues).

Bien que ces fers passent pour être ceux de la famille Chérin, nous ferons toutefois observer qu'on ne les rencontre que sur des volumes bien antérieurs à la date d'anoblissement de Bernard Chérin.

(G. Goury, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris. 1911, p. 168 et 169. Granges de Surgères, T. I, col. 791, Michaud et Robinet, T, I, p. 401).

CHÉRIN
(N..., dame)
XVIII[e] siècle.

CHÉRUBINS (Trois)
sur 1[er] écu
or, carnation.

Deux écus accolés : I, d'or à trois chérubins de carnation *(Chérin);* II, de... au pairle d'or.

Ce fer est probablement celui de l'épouse de Louis-Nicolas-Henri Chérin, généalogiste des ordres du Roi, puis général de division, mort en 1799.

Fer frappé sur : " La Noblesse considérée sous ses divers rapports...", par Chérin. Paris, Royez, Cussac, Denné, 1788. (Librairie Blaizot).

PAUTRIER

(Provence) XVIII[e] siècle.

CHEVAL
avec chef chargé
gueules, or, argent.

De gueules au cheval d'or; au chef d'argent, chargé de trois tourteaux d'azur, chargés chacun d'une étoile d'or.

Antoine Pautrier, né dans la vallée de Barcelonnette vers 1704, vint à Lyon avec son père et s'établit marchand de soie, métier dans lequel il amassa une belle fortune; il devint recteur de l'Aumône générale de Lyon en 1742, juge assesseur au tribunal de la Conservation de cette ville en 1748, directeur de la Chambre de commerce en 1749, échevin pour les années 1750 et 1751 et prévôt des marchands pour 1752 et 1753, mais cette nomination fut rapportée dès le 7 janvier 1752, à la demande des notables. Il mourut à Lyon le 20 novembre 1786, ayant eu au moins neuf enfants de Claudine Crozet, avec qui il avait contracté mariage vers 1727.

Fer frappé sur un " Almanach de Lyon " et sur un manuscrit du XVIII[e] siècle. (Vente de Béarn, I[re] partie, 1920, n° 341).

(Jean Tricou, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1921, p. 132 à 135).

MOREL DE MONS

(Provence) XVIII[e]-XIX[e] siècles.

CHEVAL

avec chef chargé et franc-quartier

or, sable, azur, gueules.

D'or au cheval cabré de sable; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or; au franc-quartier de gueules à la croix alaisée d'or, placé à senestre (qui est celui des *barons-évêques*).

Balthazard-Parfait-André-Etienne-Martin Morel de Mons, né à Aix-en-Provence le 18 avril 1752, devint évêque de Mende le 30 janvier 1805 et fut fait baron de l'Empire en mai 1808; en 1821, il fut promu comte et archevêque d'Avignon et le 5 novembre 1827 il fut créé pair de France. Ce prélat mourut dans son diocèse le 4 octobre 1830.

Fer frappé sur : " Breviarium Mimatense ". Parisiis, 1764. (Bibl. du Marquis de Forbin des Issarts). Le graveur a représenté trois molettes au lieu de trois étoiles.

(Révérend, T. 3, p. 283).

RIVIER ou RIVIÉ
(Ile-de-France)

CHEVAL (Tête de) ACCOMPAGNÉE
gueules, argent.

De gueules à la tête et au col de cheval d'argent, accompagnés de huit besants d'or rangés en orle.

Rivier ou Rivié.

Fer frappé sur : " Dénombrement de la terre d'Etouy, Lys, Mitry et Muzart ".

LE FRANC DE POMPIGNAN

(Languedoc) XVIII[e] siècle.

CHEVALIER

azur, argent.

D'azur au chevalier armé, brandissant un sabre de sa main dextre, tenant de la senestre un bouclier ovale et monté sur un cheval galopant, le tout d'argent.

Jean-Georges Le Franc de Pompignan, fils de Jacques, seigneur de Caix, de Lille et de Pompignan, président à la Cour des aides de Montauban, et de Marie Caulet et frère puîné de l'académicien, né à Montauban le 22 février 1715, devint docteur et proviseur en Sorbonne, puis chanoine et archidiacre de Montauban; il fut nommé à l'évêché du Puy le 24 décembre 1742, reçut les abbayes du Monastier et de Saint-Chaffre, au diocèse d'Embrun, en 1747 et fut promu archevêque de Vienne en février de la même année; député aux Etats généraux en 1789, il présida l'assemblée du 4 au 9 juillet 1789; il fut nommé ministre de la Feuille et ministre d'Etat le 4 août 1789, se démit

de son archevêché pour se consacrer aux affaires publiques et reçut en échange l'abbaye de Buzay, au diocèse de Nantes. Il mourut à Paris le 29 décembre 1790.

Ce prélat, auteur de nombreux ouvrages de polémique religieuse et philosophique, possédait plus de 10.000 volumes, livres de documentation pour la plupart.

Fer frappé sur : " Apologie de Louis XIV " (par Ant. Court). S. l., 1758. (Vente du 1er mars 1921, Ch. Bosse expert, n° 4).

(Dr Paul Olivier. Les Ex-libris et Fers de Reliures du Velay, p. 89 et 90. La Chenaye-Desbois, T. 8, col. 530 et le P. Jean, Les Evêques et Archevêques de France, p. 104 et 477).

BOURCET

(Dauphiné) XVIII[e] siècle.

CHEVALIER ACCOMPAGNÉ

azur, argent.

D'azur au chevalier, alias au cavalier, monté sur un cheval galopant, accompagné de quatre étoiles, deux en chef et deux en pointe, le tout d'argent. Devise de l'ordre de Saint-Louis : " BELLICE VIRTUTIS PREMIUM " (sic).

1.

2.

Jacques (ou Pierre II) Bourcet, fils de Daniel-André et de Magdeleine Légier, né à Cisseau le 1[er] mars 1700, entra au service dans la compagnie de son père; lieutenant à Royal-Vaisseaux, puis dans le génie (1729), il fut nommé ingénieur en chef à l'armée de Westphalie en 1741, chevalier de Saint-Louis, brigadier d'infanterie (janvier 1748), directeur général des fortifications du Dauphiné (1756), maréchal de camp en février 1759, commandeur de Saint-Louis (août 1762), lieutenant général (21 décembre 1762), grand-croix de Saint-Louis (mai 1769), chef d'état-major et commandant en second du Dauphiné (1777). Il mourut à Grenoble le 14 octobre 1780. Pierre Bourcet n'ayant pas eu

d'enfants de Marie-Anne de Pène, légua ses biens à son neveu, Pierre-Jean Bourcet, conseiller au Parlement de Grenoble.

Fer n° 1 frappé sur un " Etat militaire de 1774 ". (Collection du Comte de Riocour, à Vitry-la-Ville).

Fer n° 2 frappé sur un " Almanach royal de 1763 ". (Bibl. de M. Balloffet).

Les fers que nous reproduisons présentent avec la description héraldique des différences assez notables, tant au point de vue du chevalier lui-même que des étoiles.

(Joseph Balloffet, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, mai 1923, p. 65 à 67, Granges de Surgères, T. I, col. 492 et Révérend, Titres, anoblissements et pairies de la Restauration. Paris, Champion, 1901, T. I article Bourcet).

BOURCET

(Dauphiné) XVIII^e-XIX^e siècles.

CHEVALIER ACCOMPAGNÉ

avec bordure

azur, argent, gueules.

D'azur au chevalier, alias au cavalier, monté sur un cheval galopant, tenant un étendard ou un guidon, accompagné de quatre étoiles, deux en chef et deux en pointe, le tout d'argent; à la bordure de gueules. — Le guidon porte les lettres : " V V B ", abréviation du cri de guerre : " Vive, vive Bourcet! ".

Pierre-Jean Bourcet, fils de Jean-Baptiste, seigneur de la Saigne, en Dauphiné, maréchal de camp, et de Marguerite-Victoire de Louvat, né à Grenoble, le 11 juin 1752, devint aide-maréchal-général des logis et chevalier de Saint-Louis; il quitta l'armée en 1777 et fut reçu conseiller au Parlement de Grenoble, charge qu'il occupa jusqu'en 1783; pendant la Révolution, il mena une vie fort agitée et aida son cousin le chevalier de Jarjayes dans sa tentative d'enlèvement de Marie-Antoinette en février 1793; lors de la Restauration, il fut nommé consul général de France à Naples, où il mourut en 1820. Il avait épousé Marie de Rivière le 28 octobre 1782.

Fer frappé sur une " Histoire des différents peuples du monde ", par Constant Dorville. Paris, Hérissant, 1771. (Bibl. du Dr E. Olivier), et sur : " Histoire du Bas-Empire ", par Mr Le Beau. Paris, 1762. (Bibl. du Cne R. de Roton, au château de Berbiguières). Le graveur du fer a remplacé par erreur les étoiles par des molettes.

(Baron E. Perrier. dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, août 1917 et Paul Desnues. ibid., 1921. p. 136 à 138).

SAINTE-MADELEINE (Prieuré de), à Rouen. (Normandie).

CIBOIRES (Trois) avec chef chargé
azur, or, argent.

D'azur à trois ciboires ou boîtes couvertes d'or; au chef d'argent, chargé de trois croisettes de gueules.

I.

Le prieuré royal de Sainte-Madeleine de Rouen fut fondé dès le XII[e] siècle sous le nom d'Hôpital Notre-Dame; il porta aussi le nom de prieuré de l'Hôtel-Dieu de la Magdelaine et disparut en 1758, lors de sa réunion à l'hôpital de Rouen. Il existe encore dans cette ville une rue de la Madeleine qui tire son nom de l'ancien prieuré.

Fer n° I frappé sur : " Inventaire de l'histoire généalogique de la noblesse de Touraine ", par M. le C. D. L. L. (le chevalier de Lhermitte Souliers). Paris, Alliot, 1669. (Bibl. du Baron O. de Chefdebien). Cet exemplaire contient deux mentions manuscrites :

"Ex Bibl. B. M. Magdalenæ Rotomagensis 1726" — "Prieuré de la Madeleine de Rouen" et sur : "Voyages du S[r] A. de la Motte en Europe". La Haye, 1727, 2 vol. (Bibl, communale d'Abbeville).

2.

Fer n° 2 frappé sur : "Etat présent de l'Eglise romaine", par Urbano Cerri. Amsterdam, 1716. (Collection Paul Desnues), sur : "Dissertation sur le lieu où repose le corps de saint Firmin le confès, 3[e] évêque d'Amiens", par J.-B. Thiers, Liége, Foppens, 1699. (Bibl. de M. l'abbé Claireaux, curé de Notre-Dame de Nogent-le-Rotrou) et sur : "Hadriani Junii Hornani medici animadversa ejusdemque de coma commentarium". Roterodani, apud J. Hofhont, 1708. (Collection de M. Pierre Souchard, à Poitiers). Ce dernier exemplaire porte la mention suivante frappée en haut, à l'intérieur du premier plat : "EX. L. B. M. MAGD. ROTHOM."

3.

Fer n° 3 frappé sur : "Discours sur l'histoire ecclésiastique", par l'abbé Fleury. Paris, 1708. (Bibl. du Comte de Villoutreys).

(Ledieu, p. 106 et Paul Desnues, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, février 1926. p. 17 et 18).

LEMULIER DE BRESSEY

(Bourgogne) XVIII[e] siècle.

CIGOGNES (Deux)
azur, argent.

D'azur à deux cigognes affrontées d'argent. — Chiffre formé des majuscules L B.

1.

2.

Jean Lemulier de Bressey, reçu conseiller au Parlement de Bourgogne le 3 mars 1761, mourut à Dijon le 26 mars 1799.

Fers frappés sur : " Almanach littéraire ou Etrennes d'Apollon ". Athènes et Paris, V[ve] Duchesne, Prault, 1777. Les armes sont frappées sur le dos et le chiffre aux angles des plats.

(Guigard, T. 2, p. 309).

PARIS (Faculté de médecine de) (Ile-de-France)

CIGOGNES (Trois) tenant un meuble et accompagnées

argent, argent.

De... à trois cigognes d'argent, deux et une, passant sur un tertre de... et tenant dans le bec une branche d'origan, le tout surmonté d'un soleil rayonnant dissipant des nuages amoncelés. Légende : " EX BIBLIOT. FACULTATIS MEDIC. PAR.". Devise : " URBI ET ORBI SALUS ".

La Faculté de médecine de Paris se sépara en 1369 de la Faculté des arts, dont elle faisait partie depuis 1270. Sa bibliothèque, alimentée par de modestes ressources, fut presque inexistante jusqu'en 1733, date à laquelle un savant médecin, Picoté de Balestre, lui laissa par testament sa collection de livres composée de 3.456 volumes; ce fonds s'accrut ensuite rapidement, grâce à d'autres donations. Supprimée le 18 août 1792, la Faculté de médecine fut rouverte sous le nom

d'Ecole de santé de Paris, par décret du 4 décembre 1794; sa bibliothèque fut alors reconstituée avec les livres de l'ancienne Faculté, de la bibliothèque des Chirurgiens-Jurés de Paris, de la Société royale de médecine et d'un legs particulier; elle comprend aujourd'hui plus de 250.000 volumes.

Fer frappé sur : " Theophrasti Paracelsi libri V De Vita longa, brevi et sana". Francoforti, 1583. (Bibl. de la Faculté de médecine de Paris). Nous retrouverons aux oiseaux un second fer de cet établissement. Les fers aux armes de la Faculté de médecine de Paris sont extrêmement rares.

(Dr E. Olivier, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris. 1914, p 20 à 26).

ANGERS (Ville d')
(Maine)

CLEF
avec chef chargé
gueules, argent, azur.

De gueules à la clef d'argent, posée en pal, le panneton en haut; au chef cousu d'azur, chargé de deux fleurs de lis d'or.

1.

2.

3.

Fer n° 1 frappé sur : " Recueil des privilèges d'Angers ", par Robert. Angers, Barrière, 1748.
Fer n° 2 frappé sur un autre exemplaire du même ouvrage. (Bibl. de M. A. Nepveu, à La Buronnière [Maine-et-Loire]).
Fer n° 3 frappé sur un volume faisant partie de la collection Brun, à Lyon.

SOUVIGNY (Prieuré de) (Bourbonnais)

CLEF ACCOMPAGNÉE

De... à la clef de..., mise en pal, le panneton en haut et tourné à senestre, senestrée d'une épée de... Légende : " PRIORATUS. SS. P & P. SILUINIACEN. ORD. CLUNIACENSIS ".

Le prieuré de Souvigny, près de Moulin, dépendant de l'abbaye de Cluny, fut fondée par Aimard, sire de Bourbon, en 916 ou 926, et c'est dans son église qu'étaient ensevelis les membres de la maison de Bourbon.

La bibliothèque du couvent possédait à la Révolution (1790) 99 manuscrits et 3.875 volumes imprimés.

Fer frappé sur : " Histoire ecclésiastique pour servir de continuation à celle de M. l'abbé Fleury " (par J.-C. Fabre). Paris, Martin, 1738.

(F. Pérot, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, novembre 1906, p. 162 à 165).

CLUGNY (De)

(Bourgogne) XVI[e] siècle.

CLEFS (Deux)
azur, or.

Ecartelé : au 1, d'azur à deux clefs d'or, posées en pal et adossées, les anneaux en losange, pommetés et enlacés *(Clugny);* au 2, de... à deux fasces de...; au chef de..., chargé de trois étoiles de...; au 3, de gueules à cinq merlettes d'argent, deux, deux et une *(Drée);* au 4, de... à trois lions de..., armés, lampassés et couronnés de...

Berthélemy de Clugny, seigneur d'Aisy, Dompierre, en Morvan, Vellogny et Montacher.

Fer frappé sur un " Terrier de la seigneurie d'Aisy ", manuscrit daté de 1539, écrit pour ce personnage.

CLUGNY (De)

(Bourgogne) XVI[e]-XVII[e] siècles.

CLEFS (Deux)
sur écartelé 1 et 4
azur, or.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à deux clefs d'or, posées en pal et adossées, les anneaux enlacés *(Clugny)*; aux 2 et 3, de gueules; au chef d'argent, chargé de trois coquilles de gueules *(Colombier)*. — Chiffre formé de deux C en capitales romaines, adossés et entrelacés, dans une étoile formée de six A également en capitales romaines.

1.

2.

Antoine de Clugny, seigneur de Colombier, ou Colombey, ou Coulombié, fils de Michel et de Gabrielle de Coulombié, fit ses premières armes en Hollande sous Maurice de Nassau, prince d'Orange. Louis XIII le rappela et le nomma capitaine au régiment de Piémont; devenu mestre de camp, il accompagnait le roi comme aide de camp au siège de Saint-Antonin, en Albigeois, lorsqu'il y fut grièvement blessé; il fut nommé en 1637 gouverneur de la ville de Saint-Quentin, où il mourut célibataire le 30 juillet 1644.

Fers frappés sur : " Catéchisme et œuvres de Granate ". 1625, 2 vol., les armes au milieu des plats, le chiffre répété aux angles et sur le dos. (Bibl. de la ville de Saint-Quentin, Ai 201) et sur : " Traicté de l'amour de Dieu ", par François de Sales. Paris, Bessin, 1625. (Vente H. de V. des 22 et 23 avril 1926. J. Meynial expert, n° 39).

(Guigard, T. 2, p. 148 et 149).

CLUGNY (De)

(Bourgogne) XVIII[e] siècle.

CLEFS (Deux)
azur, or.

D'azur à deux clefs d'or, posées en pal et adossées, les anneaux en losange, pommetés et enlacés.

1.

Jean-Etienne-Bernard de Clugny, baron de Nuits, fils d'Etienne, conseiller au Parlement de Bourgogne, et de Claire-Ode Gilbert de Voisins, né à la Guadeloupe le 20 novembre 1729, fut reçu conseiller au Parlement de Bourgogne en janvier 1749; il fut ensuite nommé intendant des Iles sous le Vent, à Saint-Domingue, le 1[er] janvier 1760, intendant de la marine à Brest le 1[er] octobre 1764, maître des requêtes le 17 octobre suivant, intendant général de la marine et des colonies le 13 novembre 1770, fonction dont il donna sa démission en avril 1771, intendant du Roussillon en mai 1774, puis de Guyenne en septembre 1775; enfin, il fut appelé au poste de contrôleur général

des finances, après Turgot, en mars 1776; il mourut en fonction, à Paris, le 18 octobre de la même année. Il avait épousé le 17 septembre 1753 Charlotte-Thérèse Tardieu de Maleyssie.

2.

Fer n° 1 frappé sur : " Mémoire sur le danger des inhumations précipitées ", par Pineau. Niort, Elies, 1776.

Fer n° 2 frappé sur une édition de Piron donnée par Rigoley de Juvigny, en 7 vol., en 1776. (Bibl. de M. Ducup de Saint-Paul, à Montauban).

(La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 952 et Granges de Surgères, T. 2, col. 25).

LILLE (Collégiale de Saint-Pierre), à (Flandre)

CLEFS (Deux)
sur parti 1
gueules, alias or, argent.

Parti : au 1, de gueules, alias d'or, à deux clefs d'argent, passées en sautoir; au 2, gironné de... et de... de douze pièces; à l'écu d'azur à la bordure de..., brochant sur le gironné. Légende : " EX BIBLIOTHECA CAP. S PETRI INSULENSIS ".

1

La collégiale de Saint-Pierre de Lille fut bâtie de 1050 à 1055 par le comte de Flandre, Bauduin V, dit de Lille, dans un lieu nommé *Isla*, d'où est venu le nom de Lille. De style roman, elle comprenait des bâtiments rangés autour d'une cour rectangulaire et une église dans laquelle se voyait une statue de la Vierge, connue sous le nom de Notre-Dame-de-la-Treille, qui passa pour faire des miracles dès 1254 et qui est encore honorée grandement de nos jours. Au XIII[e] siècle, cette collégiale romane fit place à une collégiale gothique; bientôt, un collège, dit collège Saint-Pierre, en dépendit, et en 1507 une bibliothèque lui fut annexée, dont les livres et les manuscrits furent dispersés pendant la Révolution et formèrent en grande partie le premier fonds de la bibliothèque communale de Lille.

Fer n° 1 frappé sur : " Q. Horatius Flaccus ". Parisiis, apud Macæum, 1604. (Bibl. communale de Lille, Rés. Y 361).

2.

3.

Fer n° 2 frappé sur : " Crux triumphans et gloriosa a Jacobo Bosio descripta ". Anvers Plantin, 1617. (Même bibl., n° 50151).

Fer n° 3 frappé sur : " Pensées ingénieuses des Pères de l'Eglise ", par le P. Bouhours. Paris, 1746. (Bibl. du C^te^ R. de Roton, au château de Berbiguières).

4.

Fer n° 4 frappé sur le dos de : " Ornithologie ou Méthode contenant la division des oiseaux ", par Brisson. Paris, Bauche, 1760, 6 vol. (Vente de la Phalecque, à Lille, Raoust-Leleu expert, 1925).

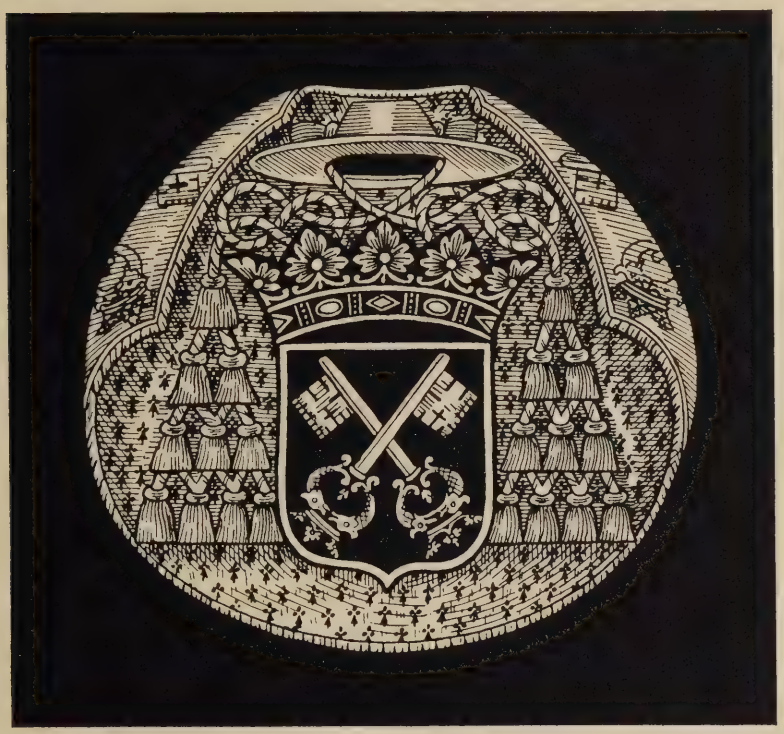
(E. Leleu. Notre Vieux Lille, p. 74 à 76).

CLERMONT-TONNERRE (De)

(Dauphiné) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

CLEFS (Deux)
gueules, argent.

De gueules à deux clefs d'argent, passées en sautoir. — Chiffre formé de deux S majuscules, fleuronnées, traversées d'une flèche et surmontées d'une couronne ducale.



1.

2.

François de Clermont-Tonnerre, troisième fils de François, comte de Tonnerre,

lieutenant général, et de Marie Vignier de Saint-Liébault, naquit en 1629; après s'être fait recevoir docteur en Sorbonne, il fut nommé évêque et comte de Noyon, pair de France (mars 1661), abbé de Saint-Martin de Laon (1672), conseiller d'Etat (février 1691), membre de l'Académie française (13 décembre 1694) et commandeur des ordres du Roi (1[er] janvier 1696). Il mourut à Paris le 15 février 1701, laissant une bibliothèque somptueuse.

3.

4.

Fer n° 1 frappé sur : " Aristotelis... ". Basilæ, J.-B. et M. Ising, 1550. (Bibl. Nat., R 632). Le même fer existe en deux autres formats plus petits : 57 × 61 mill., notamment sur : " Les bien Faits de Dieu dans l'Eucharistie ", par le R. P. J. Thorentier. Paris, Couterot et Guérin, 1686. (Bibl. de Beaurepaire [Oise]), et 40 × 42 mill., notamment sur : " Isocratis orationes et Epistolæ ". Parisiis, Libert, 1621. (Librairie de Nobele). Sur ce dernier volume, les angles sont ornés alternativement du chiffre (fer n° 2) et des clefs (fer n° 3).

Fer n° 4 frappé sur : " Statuts et ordonnances synodales de l'église et diocèse de Noyon ". Noyon, Mauroy, 1694. (Bibl. de la ville de Périgueux).

(Guigard, T. 1. p. 259. La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 868. Granges de Surgères, T. 2, col. 9 à 12 et d'Hennezel d'Ormois, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1910, p. 88 et 89).

CLERMONT-TONNERRE (De)

(Dauphiné) XVII^{e}-XVIII^{e} siècles.

CLEFS (Deux)
gueules, argent.

De gueules à deux clefs d'argent, passées en sautoir.

François-Louis de Clermont-Tonnerre, deuxième fils de Jacques, comte de Clermont et de Tonnerre, et de Françoise-Bonne-Virginie de Fléard de Pressins, né en 1660, devint vicaire général de son oncle, François de Clermont-Tonnerre, évêque de Noyon, abbé de Tenailles, au même diocèse, en août 1691 et aumônier du roi en septembre 1692; il fut nommé évêque-duc de Langres, pair de France, le 25 décembre 1695 et reçut les abbayes de Bonnecombe, au diocèse de Rodez, en avril 1706 et de Fontaine-Bèze, au diocèse de Langres, en juillet de la même année. Il mourut à Langres le 12 mars 1724.

Fer frappé sur : " Bibliotheca sacra ". Parisiis, Pralard, 1709, 2 vol. (Bibl. communale de Lille, Rés. D 1309). Ce fer existe aussi en un format plus petit : 46×44 mill.

(La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 868 et 869, Granges de Surgères, T. 2, col. 11 à 13 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 227 et 228).

CLERMONT-TONNERRE (De)

(Dauphiné) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

CLEFS (Deux)
gueules, argent.

De gueules à deux clefs d'argent, passées en sautoir.

1.

2.

Gaspard, marquis, puis duc de Clermont-Tonnerre, marquis de Vauvillars, dit de Clermont, comte d'Epinac, fils de Charles-Henri, marquis de Cruzy, et d'Elisabeth de Massol, naquit le 9 août 1688; il devint mestre de camp de cavalerie en 1709, commissaire général de la cavalerie légère, brigadier des armées le 1[er] janvier 1716, commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1720, chevalier des ordres du Roi le 2 février 1724, maréchal de camp en 1733, gouverneur de Mont-Dauphin le 29 mai 1734, lieutenant général le 1[er] août de la même année, mestre de camp général de cavalerie en mars 1736, gouverneur de Belfort en janvier 1739 et enfin maréchal de France le 17 septembre 1747 ; il se démit la même année de sa charge de mestre de camp général de la cavalerie et fut nommé lieutenant général et commandant en Dauphiné le 19 août 1764; il fut créé duc et pair de France le 25 juin 1775, et mourut doyen

des maréchaux le 16 mars 1781, à Paris; il avait épousé en premières noces, le 10 avril 1714, Antoinette Potier de Novion, et, en secondes noces, Marguerite-Pauline Prondre, veuve du marquis Barthélemy de Roye de la Rochefoucauld.

Fer n° 1 frappé sur : " Histoire du Vicomte de Turenne " (par de Ramsay). Paris, V^ve^ Mazières et J.-B. Garnier, 1725, 2 vol. (Bibl. du C^te^ R. de Roton, au château de Berbiguières).

Fer n° 2 frappé sur un volume appartenant à M. A. Lantelme, avoué au tribunal civil de Grenoble).

On remarquera que, sur le fer n° 2, les armes des Clermont-Tonnerre ont pour cimier une tiare papale. La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 873 et 874, en explique ainsi la présence : les Clermont portaient, à ce que l'on prétend, des armes parlantes : un mont surmonté d'un soleil. En juin 1120, Sibaud II, seigneur de Clermont, rétablit sur le siège de Saint-Pierre le pape Calixte II, après en avoir chassé l'antipape Grégoire VIII. En reconnaissance de ce service, Calixte II octroya à la maison de Clermont les deux clefs de saint Pierre comme armoiries, avec le privilège de porter pour cimier la tiare papale et lui donna pour devise : " Si omnes te negaverint, ego te nunquam negabo ".

(Guigard, T. 2, p. 148, La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 871 et 872 et Granges de Surgères, T. 2, col. 13 à 20).

CLERMONT-TONNERRE (De)

(Dauphiné) XVIII[e]-XIX[e] siècles.

CLEFS (Deux)
gueules, argent.

De gueules à deux clefs d'argent, passées en sautoir.

Anne-Antoine-Jules de Clermont-Tonnerre, second fils de Charles-Henri-Jules, marquis de Cruzy, comte, puis duc de Clermont-Tonnerre, lieutenant général des armées et de la province de Dauphiné, et de Marie - Anne - Julie Le Tonnelier de Breteuil, né à Paris le l[er] (ou le 3) janvier 1749, devint grand vicaire de Besançon, puis évêque et comte de Châlons-sur-Marne, pair de France en 1782, et reçut l'abbaye de Montier-en-Der, au même diocèse, en mars 1782. Elu député du clergé aux Etats généraux en 1789, il protesta contre la constitution civile du clergé et dut émigrer; il se réfugia en Belgique, puis en Hollande et enfin en Allemagne; lors du Concordat, en 1801, il donna sa démission et rentra en France, où il vécut retiré pendant tout l'Empire. Louis XVIII le créa pair de France le 4 juin 1814 et le nomma de nouveau évêque de Châlons-sur-Marne en 1817, mais Mgr de Clermont-

Tonnerre ne put prendre possession de son siège; il fut alors promu archevêque de Toulouse le 1er juillet 1820, créé cardinal le 3 décembre 1822 et chevalier du Saint-Esprit le 12 mai 1825; il fut enfin appelé au gouvernement comme ministre d'Etat le 4 novembre 1826 et membre du conseil privé. Il mourut à Toulouse le 21 février 1830.

Fer frappé sur un volume donné en prix au séminaire de Toulouse. Le premier plat porte les armes de l'archevêque, le second le chiffre du séminaire avec la légende : " Seminarium Tolosanum — Secunda divisio ".

(La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 872 et 873, Granges de Surgères, T. 2, col. 20, le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 321, Dr Robinet, Lalanne et Hoefer).

CLERMONT-MONTOISON

(A.-T. de Clermont-Tonnerre, comtesse de)
(Dauphiné) XVIII[e] siècle.

CLEFS (Deux)
sur 1[er] écu
gueules, argent.

Deux écus semblables accolés : de gueules à deux clefs d'argent, passées en sautoir.

Alise-Tranquille de Clermont-Tonnerre, seconde fille de Philippe-Aymard, comte de Clermont-Tonnerre, colonel d'infanterie, et de Geneviève-Armande de la Rochefoucauld de Roye, née le 3 novembre 1724, épousa le 7 février 1746 son cousin, Louis-Claude de Clermont, comte et plus tard marquis de Montoison et brigadier des armées; elle fut nommée dame de compagnie de la duchesse d'Orléans, puis dame du palais de la reine et mourut avant son mari le 28 novembre 1752.

Fer frappé sur : " Les Œuvres de M. Poisson ". Paris, Libraires associés, 1743. (Bibl. du C[te] R. de Roton, au château de Berbiguières).

Guigard, T. 1, p. 147. La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 882. Granges de Surgères. 2500 Actes de l'Etat civil, p. 109 et Répertoire de la Gazette de France, T. 2, col. 16).

CLERMONT-CHASTE-GESSANS (De)

(Dauphiné) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

CLEFS (Deux) ACCOMPAGNÉES

gueules, argent.

De gueules à deux clefs d'argent, passées en sautoir et surmontées d'un croissant du même.

Anne de Clermont-Chaste-Gessans, fille de Joseph-Louis, seigneur de Gessans et de la Maison-Forte de la Bretonnière, et de Françoise Boccon, baptisée le 15 février 1697 à Châteauneuf-de-Galaure (Drôme), fut reçue demoiselle de Saint-Cyr le 15 mars 1705 et en sortit le 8 mars 1717 ; elle entra comme religieuse à l'abbaye de Chelles, au diocèse de Meaux, le 6 octobre 1722, fut nommée abbesse de Saint-Paul de Beaurepaire, au diocèse de Vienne, en juillet 1726, puis abbesse de Chelles en octobre 1734. Elle mourut le 3 juillet 1789, âgée de 92 ans.

Fer frappé sur un "Almanach royal, année 1774". (Bibl. de M. de Boehtlingk).

(La Chenaye-Desbois, T. 5. col. 906, Granges de Surgères, T. 2, col. 21 et abbé Trochet. Histoire de l'Abbaye de Chelles. Paris. 1889, T. 2, p. 155-207).

GRIGNY (Eglise Saint-Pierre de) (Lyonnais)

CLEFS (Deux) ACCOMPAGNÉES

De... à deux clefs de..., passées en sautoir et cantonnées de quatre étoiles à six rais de...

L'église Saint-Pierre de Grigny, en Lyonnais, canton de Givors, qui n'était plus qu'une paroisse en 1777, fut construite, croit-on, sur les ruines d'un monastère très florissant détruit au VIII[e] siècle par l'invasion sarrasine; elle dépendit pendant longtemps de l'abbaye lyonnaise d'Ainay, dont il semble qu'elle porterait les armes : de gueules à deux clefs en sautoir, l'une d'or, l'autre d'argent, avec les quatre étoiles comme brisure.

Fer frappé sur un " Missale Lugdunense ". Lyon, Delaroche, 1771. (Collection de M. Jalon, de Lyon).

(Jean Tricou, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1922, p. 152 à 154).

AVIGNON (Ville d')
(Comtat-Venaissin)

CLEFS (Trois)
gueules, or.

De gueules à trois clefs d'or, posées en fasce. Devise : " UNGUIB(us). ET. ROSTRO " — " A BEC ET GRIFFES ".

1.

2.

Cette ville antique et fameuse par les soixante-dix ans de séjour de la papauté dans ses murs et dont la réunion à la France ne date que de 1790, a eu plusieurs devises successives faisant toutes allusion au gerfaut qui figurait dans ses armes et qui en a été expulsé par les clefs papales, mais qui a été conservé comme support.

Fer n° 1 frappé sur : " Connaissance de la Mythologie par demandes et par réponses " (par le P. Rigord). Paris, 1743, exemplaire donné en prix au collège des Jésuites d'Avignon. (Librairie Dumont).

Fer n° 2 frappé sur : " De l'opéra en France ", par M. Castil-Blaze. Paris, Janet et Cotelle, 1820, exemplaire contenant un ex-prœmio de l'école de musique d'Avignon de 1827. (Collection de M. Lemée).

(Tausin. Les Devises des villes de France, 1914, p. 380 et 381).

TAITBOUT DE MARIGNY

(Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

CLOCHE

avec chef chargé

azur, argent, sable, gueules.

D'azur à la cloche d'argent, bataillée de sable; au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or.

Jean-Baptiste-Julien Taitbout de Marigny, greffier en chef de la ville de Paris de 1737 à 1777 et conservateur des hypothèques, fut reçu chevalier de Saint-Michel le 8 mai 1758.

Fer frappé sur un " Almanach royal, année 1771 ". (Vente de Béarn, 1re partie, juin 1920, n° 332).

(L. Bouland, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1897. p. 185 et 186 et Granges de Surgères, T. 4, col. 321).

DU BOIS DE GIVRY

(Ile-de-France) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

CLOUS (Trois)
avec chef chargé
or, sable, azur, gueules.

D'or à trois clous de la Passion de sable, rangés en fasce; au chef d'azur, chargé de trois aiglettes d'argent; le chef abaissé sous celui de *Malte*, qui est de gueules à la croix d'argent.

1.

2.

Thomas-Alexandre du Bois, seigneur de Fiennes, dit le bailli de Givry, fils de Louis, marquis de Givry et de Vendenesse, lieutenant général des armées et grand bailli de Touraine, et de Françoise Morant du Mesnil-Garnier, né le 12 octobre 1677, fut reçu chevalier de Malte le 7 mai 1687; il devint colonel d'infanterie en 1702, brigadier le 27 mars 1710, maréchal de camp le 1[er] février 1719, lieutenant général le 1[er] août 1734, bailli grand-croix de Saint-Jean-de-Jérusalem, commandeur de la commanderie de Sommereux et gouverneur de Maubeuge. Il mourut célibataire, à Embrun, le 25 juillet 1744, des blessures qu'il avait reçues en Italie, le 18 du même mois, à l'attaque des retranchements du Château-Dauphin.

Fers frappés sur les plats et sur le dos de : " Sentimens d'un homme de guerre sur le nouveau système du chevalier de Folard ", par M. D***. La Haye, J. Van Duren, 1732, et sur : " Histoire romaine ", par Laurent Echard. 1719. (Collection Desnues). Guigard, T. 2, p. 186, attribue par erreur le fer n° 1 à Louis du Bois de Givry, lui aussi membre de l'ordre de Malte, mais qui mourut en 1639.

(La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 402 et Granges de Surgères, T. 2, col. 249).

LEMOINE (Collège), à Paris.
(Ile-de-France)

CLOUS (Trois)
avec chef chargé
argent, sable, gueules.

D'argent à trois clous de la Passion de sable, rangés en fasce; au chef de gueules, chargé de trois bandes d'or.

I.

Le Collège Lemoine fut fondé à Paris, en 1303, par le cardinal Jean Le Moine: originaire de Cressy-en-Ponthieu, ce prélat se fit recevoir docteur en théologie à l'Université de Paris, puis devint auditeur de rote à Rome et fut créé cardinal en 1302 par le pape Boniface VIII, qui l'envoya en France comme légat; il mourut à Avignon le 22 août 1313. Son frère, André, évêque de Noyon, contribua aussi de sa fortune à l'établissement du collège. Légué par son fondateur au chapitre de Saint-Wulfram d'Abbeville, le collége Lemoine resta florissant jusqu'à la Révolution et fut supprimé en 1790. Les bâtiments, vendus en 1797, servirent de caserne à la garde municipale jusqu'en 1870.

Sur les volumes donnés en prix au collége Lemoine se trouvaient frappées les armes de son fondateur.

Fer n° 1 frappé sur : " Q. Horatii Flacci Opera omnia". Colon. Munatianæ, apud L. Regem, 1615. (Bibl. du Lieutenant-Colonel Maumené) et sur : " Justinus. Trogi Pompeii historiarum Philippicarum epitoma ". Paris, J. du Puys, D. du Val, 1581. (Vente Symes, 2° partie, février 1925, n° 657).

2.

Fer n° 2 frappé sur : " Petri Berthaldi liber singularis de ara ". Nannetis, Dorion, 1636. (Bibl. Nat., Rés. J 2439 ter).

(Guigard, T. I, p. 310, Hoefer et Marquis de Rochegude et M. Dumolin. Guide pratique à travers le vieux Paris. Paris, Champion, 1923, p. 423).

GUERRIER DE BEZANCE

(Auvergne) XVIII[e] siècle.

CŒUR ACCOMPAGNÉ

sur écartelé 1 et 4

azur, or.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur au cœur d'or, accompagné de trois aiglettes du même; aux 2 et 3, d'azur à la fasce d'argent, accompagnée de trois billettes d'or *(Guerrier).*

Fer de Pierre-Faron-Benoît Guerrier, seigneur de Bezance, etc., dont nous avons donné la notice biographique à la planche 470, aux fasces accompagnées. Le présent fer est presque identique à celui déjà reproduit, avec cette différence que les quartiers sont ici intervertis.

Il est frappé sur : " La Malédiction paternelle ", par Restif de la Bretonne. Leipsick, Buschel, 1780, 4 vol.

PARIS (Bernardins Feuillants de) (Ile-de-France)

CŒUR ACCOMPAGNÉ

De... au cœur de..., surmonté de trois clous de la Passion de... et d'une couronne d'épines de..., et accompagné de trois fleurs de lis de... Légende : " EX. BIBLIOTHECA. FVLIENSIVM. SANCTI. BERNARDI. PARISIENSIS. "

Les Bernardins, cisterciens de l'Immaculée Conception, furent établis à Avignon par Robert de Melesme en 1098. En 1577, Jean de la Barrière, abbé de l'abbaye des Feuillants, au diocèse de Rieux, en Languedoc, réforma son monastère et y établit une règle extrêmement austère; cette réforme fut approuvée en 1586 par Sixte-Quint. Henri III attira les Feuillants à Paris en 1588 et leur fit construire un magnifique couvent. La congrégation des Feuillants parvint à se faire exempter de la juridiction de Cîteaux en 1592 et vit la rigueur de sa discipline s'atténuer au commencement du XVII[e] siècle. En 1789, les Feuillants de France comptaient vingt-quatre maisons. La maison de Paris, placée sous le vocable de Saint-Bernard-de-la-Pénitence, était établie sur l'emplacement actuel de la rue de Castiglione et d'une partie de la rue de Rivoli. La

congrégation fut supprimée à la Révolution comme les autres ordres religieux. L'Assemblée constituante, l'Assemblée législative et la Convention occupèrent ses bâtiments. Quand cette dernière assemblée alla siéger aux Tuileries, le couvent devint le siège du club des Amis de la Constitution, qui prit le nom de club des Feuillants; enfin, en 1804, l'église et la maison furent démolies pour le percement de la rue de Rivoli. Les Feuillants possédaient aussi à Paris une maison annexe rue d'Enfer.

Fer frappé sur : " Histoire de Villehardouin, avec traduction en langage moderne par Blaise de Vigenère ". Paris, 1584, et sur : " Confutatio Nili Thessaloniciensis de primatu ". Parisiis, Taupinart, 1626. (Bibl. de M. Lemée).

Nous retrouverons aux écussons un autre fer de cette congrégation, dont le dessin diffère assez sensiblement de celui que nous reproduisons ici.

(Larousse. Dictionnaire universel et Intermédiaire, 1902, T. I, p 360 et 362).

THOINARD

(Orléanais) XVIII[e] siècle.

CŒUR ACCOMPAGNÉ

argent, gueules.

D'argent au cœur de gueules, accosté de deux demi-vols du même et accompagné de trois étoiles d'azur, rangées en chef et d'un croissant du même en pointe.

1.

2.

Barthélemy-François Thoinard, fils de Barthélemy, seigneur de Cendré, fermier général, et de Marie de Saint-Paire, fut successivement conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes et fermier général de 1724 à 1750. Il avait épousé, le 4 novembre 1739, Anne-Marie-Jacqueline Lallemand de Lavigney.

Fer n° 1 frappé sur un recueil intitulé : " Liste des maréchaux de France". (Vente de Béarn, 3[e] partie, 1921, n° 313).

Fer n° 2 frappé sur : " Les Impératrices romaines ", par M. de Serviez. Paris, Hourdel, 1744. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. I 305 [2]).

(Guigard, T. 2, p. 449 et La Chenaye-Desbois, T. 18, col. 974).

THOINARD
(N..., dame).

CŒUR ACCOMPAGNÉ
sur 1er écu
argent, gueules.

Deux écus accolés : I, d'argent au cœur de gueules, accosté de deux demi-vols du même et accompagné de trois étoiles d'azur rangées en chef et d'un croissant du même en pointe *(Thoinard);* II, coupé : au 1, de... à six étoiles de... en demi-orle; au 2, de... au lion de...

Fer frappé sur : " Sermons du P. Bourdaloue ". Paris, Rigaud, 1726. (Librairie Briquet).

LA COUR DE MANNEVILLE

(M.-C.-E. Le Fèvre de Caumartin, marquise de)
(Picardie) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

CŒURS (Trois)
sur I[er] écu
azur, or.

Deux écus accolés : I, d'azur à trois cœurs d'or *(La Cour);* II, d'azur à cinq fasces d'argent *(Caumartin).*

Madeleine-Charlotte-Emilie Le Fèvre de Caumartin, fille de Louis-François, intendant de Champagne, et de Catherine-Madeleine de Verthamon, sa seconde femme, épousa le 8 mars 1693 Jacques, marquis de la Cour, seigneur de Manneville et de Balleroy, en Normandie, maître des requêtes, décédé en 1725; elle mourut le 9 mai 1749.

Fer frappé sur : " Histoire du vicomte de Turenne " (par Ramsay). Paris, V[ve] Mazières et J.-B. Garnier, 1738. (Collection du Comte de Riocour, à Vitry-la-Ville).

(Guigard, T. I, p. 166 et La Chenaye-Desbois, T. 6, col. 317 et 318).

LA COUR DE BALLEROY (De)

(Normandie) XVIII[e] siècle.

CŒURS (Trois)
azur, or.

D'azur à trois cœurs d'or. Devise : " L'HONNEUR Y GIST ".

Louis-Augustin de la Cour de Balleroy, second fils de Jacques-Claude-Augustin, marquis de Balleroy, lieutenant général et premier écuyer du duc d'Orléans, et de Marie-Elisabeth Goyon de Matignon, né vers 1722, devint capitaine des vaisseaux du Roi en mars 1772 et commandeur de Saint-Louis le 18 août 1779. Il avait épousé en 1763 N... de Penfeunteniou.

Fer frappé sur un manuscrit intitulé : " Livre de police, discipline, tenüe pour se conformer aux ordonnances du Roy, 1786 ". (Bibl. du Service hydrographique de la Marine, n° 378).

(La Chenaye-Desbois, T. 6, col. 318 et Granges de Surgères, T. 1, col. 170).

AMELOT DE MAUREGARD (Orléanais) XVII[e] siècle.

CŒURS (Trois) ACCOMPAGNÉS
azur, or.

D'azur à trois cœurs d'or, accompagnés en chef d'un soleil du même.

Jacques Amelot, marquis de Mauregard-Amelot, Beaulieu et autres lieux, fils de Jacques, président au Parlement de Paris, et de Charlotte Girard, baptisé le 23 juin 1602, fut reçu conseiller au même Parlement que son père le 2 juillet 1627, puis fut nommé maître des requêtes ordinaire le 8 janvier 1633, président au Grand Conseil, conseiller ordinaire du Roi en tous ses conseils, président à la Cour des aides de Paris le 9 février 1643 et enfin premier président à la même Cour; il se démit de cette charge en faveur de son fils aîné le 29 février 1668 et mourut à Paris le 11 avril de la même année. Il avait épousé le 29 avril 1632 Elisabeth du Pré.

Jacques Amelot avait réuni les éditions les plus belles et les plus rares des classiques anciens, un grand nombre de manuscrits grecs, latins et français et quantité de mémoires historiques.

Fer frappé sur : " Panégyriques de M. Verjus ". Paris, Muguet, 1664. Guigard attribue par erreur à Jacques Amelot l'un des fers de Jean-Jacques Amelot de Chaillou, que nous allons retrouver. La date des volumes sur lesquels ce fer est frappé ne laisse aucun doute à cet égard.

(Guigard. T. 2. p. 11 et 12, La Chenaye-Desbois. T. 1, col. 429 et 430 et Granges de Surgères. T. 1, col. 53 et 54).

AMELOT DE CHAILLOU

(Orléanais) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

CŒURS (Trois) ACCOMPAGNÉS
azur, or.

D'azur à trois cœurs d'or, accompagnés en chef d'un soleil du même. — Chiffre formé des capitales romaines A A C C I entrelacées, surmontées d'une couronne ducale.

I.

Jean-Jacques Amelot, seigneur de Chaillou, fils aîné de Denis-Jean-Michel intendant du commerce, et de Philiberte de Barillon d'Amoncourt, né le 30 avril 1689, fut reçu avocat général aux requêtes de l'Hôtel du Roi en janvier 1709 et maître des requêtes ordinaire le 17 décembre 1712; il fut nommé intendant de La Rochelle en juillet 1720, intendant des finances avec rang de conseiller d'Etat ordinaire le 6 juillet 1726 et membre de l'Académie française

le 25 août 1727. Appelé au ministère des Affaires étrangères en qualité de ministre et secrétaire d'Etat le 21 février 1737, il obtint la charge de

2.

3.

surintendant général des postes en survivance du cardinal de Fleury en décembre 1737 et en titre le 2 février 1743, puis celle de commandeur, prévôt et maître des cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit le 9 février de la même

année. Il quitta le ministère en mai 1744, abandonnant le département des

4.

5.

Affaires étrangères et la surintendance des postes. Jean-Jacques Amelot de

Chaillou, qui était aussi membre honoraire de l'Académie des sciences, mourut à Paris le 7 mai 1749. Il avait épousé en premières noces, en mai 1716, Anne-

6.

7.

Marie-Pauline-Gertrude Bombarda, et en secondes noces, le 26 février 1726, Anne de Vougny.

8.

9.

10.

Fer n° 2 frappé sur : " Aristophanis comœdiæ undecim ". Amstelodami, Fritsch, 1710. (Bibl. Nat., Rés. Yb 52) et sur : " C. Plinii secundi historiæ naturalis libri XXXVII ". Parisiis, Coustelier, 1723. Guigard, T. 2, p. 12, attribue par erreur ce fer à Jacques Amelot, décédé en 1668.

Fer n° 3 frappé sur : " Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture " (par l'abbé Dubos). Paris, Mariette, 1733.

Fer n° 4 frappé sur : " La Figure de la Terre ", par M. de Maupertuis. Paris, Imp. royale, 1738, et sur un " Almanach royal, année 1739 ".

11.

12.

Fer n° 5 frappé sur : " Prose et poesie ", del signor abate Antonio Conti. Venise, Pasquali, 1739.

Fer n° 6 frappé sur : " Satyres et autres œuvres de Régnier ". Londres, Tonson, 1733.

Fer n° 7 frappé sur : " Lettres du cardinal Mazarin ". Amsterdam, Chastelaer, 1745. (Bibl. de Versailles, fonds Pernot, I d 25).

Fer n° 8 frappé sur : " Œuvres de Boileau-Despréaux ". Paris, David, Durand, 1747.

Fer n° 10 frappé sur : " Histoire de l'école flamande de peinture du XV° siècle ", par Héris. Bruxelles, Hoyez, 1656.

Fer n° 12 frappé aux angles de l'ouvrage orné au milieu avec le fer n° 1.

(Guigard, T. 2. p. 12. La Chenaye-Desbois, T. 12. col. 435 et Granges de Surgères, T. 1. col. 55).

AMELOT DE CHAILLOU
(Orléanais) XVIII[e] siècle.

CŒURS (Trois) ACCOMPAGNÉS
azur, or.

D'azur à trois cœurs d'or, accompagnés en chef d'un soleil du même.

1.

Antoine-Jacques Amelot de Chaillou fut nommé successivement intendant de Bourgogne en juillet 1764, intendant des finances en novembre 1774, conseiller d'Etat, ministre et secrétaire d'Etat au département de la maison du roi le 12 mai 1776; il reçut le gouvernement de la Bastille le 4 octobre suivant et la charge de grand trésorier des ordres du Roi le 27 février 1781; il donna sa démission de secrétaire d'Etat le 21 novembre 1783. Il mourut en 1794, à la prison du Luxembourg où il avait été enfermé.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

Fer n° 1 frappé sur : " Projet d'un monument consacré à l'histoire naturelle ", par Ch.-Fr. Viel. Paris, Pierre, 1774.

Fer n° 2 frappé sur : " Recherches sur les maladies chroniques, particulièrement sur les hydropisies ", par M. Bacher. Paris, Thiboust, Didot, 1776.

Fer n° 3 frappé sur un volume conservé aux Archives nationales sous la cote O ^{1} * 472.

Fer n° 4 frappé sur : " Leçons de morale, de politique et de droit public puisées dans l'histoire de notre monarchie " (par J.-N. Moreau). Versailles, impr. du département des Affaires étrangères, 1773. Le même fer, avec une variante dans le soleil se voit frappé sur : " Dictionnaire historique des bénéfices " (par Hennique de Cheuilly). Paris, Couturier, 1778.

16.

Fer n° 5 frappé sur : " Les Devoirs du Prince réduits à un seul principe " (par J.-N. Moreau). Versailles, impr. du département des Affaires étrangères, 1775. (Librairie Cornuau).

Fer n° 6 frappé sur : " Traités sur les coutumes anglo-normandes ", par Houard. Rouen, Le Boucher, 1776.

Fer n° 7 frappé sur : " Théorie des traités de commerce entre les nations ", par Bouchaud. Paris, Duchesne, 1777.

Fer n° 8 frappé sur : " Théâtre de M. Bret ". Paris, Leclerc, Esprit, 1778, 2 vol.

Fer n° 10 frappé sur : " Code corse ". 1778.
Fer n° 11 frappé sur : " Opuscules dramatiques ou nouveaux amusements de campagne ", par M. de Sacy. Paris, Demonville, 1778.
Fer n° 12 frappé sur : " Œuvres de M. Bosc d'Antic ". Paris, 1780.
Fer n° 13 frappé sur : " De l'administration des finances de la France ", par M. Necker. Paris, 1784, 3 vol.
Fer n° 14 frappé sur : " La Marine des anciens peuples ", par Le Roy. Paris, Nyon, 1787. (Vente de Béarn, 2e partie, 1920, n° 356).
Fer n° 15 frappé sur un volume conservé aux Archives nationales sous la cote O 1 * 129).
Fer n° 16 frappé sur un " Almanach royal, année 1787 ". Le même fer existe aussi en un format plus petit : 40 × 27 mill.

(Guigard, T. 2, p. 12 et Granges de Surgères, T. 1 col 55 et 56).

AMELOT

(Orléanais) XVIII[e]-XIX[e] siècles.

CŒURS (Trois) ACCOMPAGNÉS

azur, or.

D'azur à trois cœurs d'or, accompagnés en chef d'un soleil du même.

Sébastien-Michel Amelot, fils de Michel-Denis, seigneur de Guépéan et de Châteauneuf, et d'Elisabeth Cohon, né à Angers le 5 septembre 1741, d'abord vicaire général de Lavaur, puis d'Aix, fut nommé évêque de Vannes le 21 novembre 1774 et reçut l'abbaye de Saint-Vincent de Besançon en 1780.

Lors de la Révolution, il refusa de prêter le serment constitutionnel, passa en Suisse (1790), puis à Augsbourg et à Londres en 1800 ; il ne voulut pas donner sa démission lors du Concordat et ne rentra en France qu'à la Restauration ; c'est alors seulement qu'il se démit de son évêché. Il mourut aveugle, à Paris, le 2 avril 1829, doyen des évêques de France.

Fer frappé sur : " Missale parisiense ". Parisiis, 1777. (Bibl. Nat., Rés. B 182 - Vitrine n° 332).

(Granges de Surgères, T. I, col 55 et 56, le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 457 et Hoefer).

AMELOT
(Orléanais)

CŒURS (Trois) ACCOMPAGNÉS
azur, or.

D'azur à trois cœurs d'or, accompagnés en chef d'un soleil du même. — Chiffre formé des lettres A H M surmontées d'une couronne ducale.

1.

2.

Fers frappés au milieu et aux angles des plats sur un "Missel". (Bibl. de M. Hermal).

GAURÉAUL
DU MONT DE BLEIGNAC (De)

XVIII[e] siècle.

COLOMBE
tenant meuble sur le tout
azur, argent, or.

Ecartelé : au 1, contre-écartelé : aux 1 et 4, d'azur à la croix dentelée d'or, aux 2 et 3, de sable à trois chevrons d'argent; au 2, d'argent à la fasce de gueules; au 3, d'azur à la montagne d'argent; au 4, de gueules à la hure de sanglier de sable, défendue d'argent, coiffée d'une couronne d'or à fleurs de lis, ladite hure accompagnée de trois roses d'or *(Cadot de Sebbeville)*; sur le tout, d'azur à la colombe d'argent, tenant en son bec un rameau d'olivier d'or *(Gauréaul)*.

De Gauréaul, seigneur du Mont et de Bleignac.

Fer frappé sur une partition de " Phaéton ". 1709.

(Dubuisson, T. 1 p. 164).

PERRINET

(Berry) XVIII[e] siècle.

COLOMBE

tenant meuble sur coupé 1
azur, argent, gueules, sinople.

Coupé : au 1, d'azur à la colombe d'argent, becquée et membrée de gueules, tenant en son bec un rameau d'olivier de sinople ; au 2, d'or à la couleuvre ondoyante en fasce d'azur.

David-Pierre Perrinet, seigneur du Pezeau, fut receveur général des finances de Flandre, Hainaut et Artois de 1729 à 1758.

Fer frappé sur : " Histoire du gouvernement de Venise ", par Amelot de la Houssaie. Paris, Léonard, 1677. (Bibl. de M. A. Nepveu, à la Buronnière [Maine-et-Loire]). Le même fer existe en deux autres formats, le premier plus grand : 59 × 51 mill., notamment sur : " Histoire de l'Académie royale ". 1754 ; l'autre plus petit : 42 × 37 mill., notamment sur : " Dissertation théologique et critique ". Londres, Crouch, 1739. (Bibl. Nat., D [2] 7144).

(Guigard, T. 2, p. 393 et La Chenaye-Desbois, T. 15, col. 718).

AIMAR (D')
DE CHATEAURENARD
(Provence) XVII[e] siècle.

COLOMBE
tenant meuble avec chef chargé sur le tout
gueules, argent, sinople, azur.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à deux chevrons d'or alaisés entrelacés, dont l'un est renversé, accompagnés de trois étoiles d'argent, deux en chef et une en pointe *(Alby)*; aux 2 et 3, gironné d'argent et de sable; à une couronne ducale de sinople posée en cœur *(Grolée de Viriville)*; sur le tout, de gueules à la colombe essorante d'argent, tenant en son bec un rameau d'olivier de sinople, alias d'or; au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'or *(Aimar de Châteauregnard)*. Devise : " HÆC FŒDERA PACIS ".

1.

2.

Ces fers ont vraisemblablement appartenu à François d'Aimar, baron de Châteaurenard ou Châteauregnard, seigneur de Brés, fils de Jean-François, conseiller au Parlement de Proyence, et d'Anne de Grolée de Viriville, qui épousa Catherine de Morel-Volonne.

Fers frappés sur les plats et sur le dos d'un volume daté de 1649. Le fer n° 2 se voit aussi frappé sur le dos de : " Mémoires des sages et royales œconomies d'estat ", par Sully. Amsterdam, 1634.

(La Chenaye-Desbois, T. 1, col. 177 — Cf. Guigard, T. 2. p. 5).

FAGES DE CHASAUX (De)
(Velay)

COLOMBE ACCOMPAGNÉE
avec chef chargé
or, argent, sinople, azur.

D'or à la colombe d'argent, tenant en son bec un rameau d'olivier de sinople, sur une montagne de trois coupeaux de gueules; au chef d'azur, chargé de trois fleurs de lis d'or. Cri : " INTACTA ". Devise : " REGI FIDELITATEM LILIA CORONANT ".

LAPONCE

(Dauphiné) XVIII[e] siècle.

COLOMBES (Deux)
or, azur, sinople.

D'or à deux colombes affrontées d'azur, posées sur un tertre de sinople, chacune tenant en son bec un rameau d'olivier du même, lesdits rameaux passés en sautoir.

Laponce ou de la Ponce.

Fer frappé sur un " Almanach royal, année 1786 ". (Vente de Béarn, 1re partie, juin 1920, n° 350).

LIONNE (De)

(Dauphiné) XVII[e] siècle.

COLONNE

avec chef chargé sur écartelé 1 et 4

gueules, argent, azur.

Ecartelé : aux 1 et 4, de gueules à la colonne d'argent; au chef cousu d'azur, chargé d'un lion passant d'or; aux 2 et 3, d'azur à trois bandes d'or; au chef cousu d'azur, chargé d'un lion issant d'or *(Servient)*. — Chiffre formé de deux C (ou de deux D) et de deux L majuscules surmontés d'une couronne de marquis.

1.

Hugues de Lionne, marquis de Berny, fils d'Arthus, conseiller au Parlement de Grenoble, puis évêque de Gap, et d'Isabeau de Servient, naquit à Grenoble le 11 octobre 1611; d'abord premier commis de son oncle, Abel de Servient, surintendant des finances, il sut gagner la confiance et l'amitié de Mazarin,

qu'il suivit en 1641 à Munster comme secrétaire d'ambassade; il fut nommé conseiller d'Etat en 1643, secrétaire des commandements de la reine en août 1646 et commandeur, prévôt et maître des cérémonies des ordres du Roi

2.

3.

le 28 février 1653; chargé de missions diplomatiques difficiles dont il s'acquitta remarquablement, il devint ministre d'Etat en juin 1659 et fut chargé, à la mort de Mazarin, en 1661, du département des Affaires étrangères, dont il fut

nommé secrétaire d'Etat en avril 1663; il s'y distingua par sa capacité et sa connaissance des affaires diplomatiques jusqu'à sa mort survenue à Paris le 1er septembre 1671. Il avait épousé Paule Payen.

4.

Fers n^{os} 2 et 3 frappés au milieu et aux angles des plats de : " Mémoires concernant le traité de Monçon entre le roy Louis XIII, la République de Venise et le duc de Savoye, le 15 septembre 1625 ". (S. l. n. d.). (Bibl. Nat., Rés. Lg^{4} 40).

Fer n° 4 frappé sur un manuscrit du XVII^{e} siècle intitulé : " De la majorité du Roi..." (Librairie Meynial).

Nous signalons en passant les inexactitudes et les variantes apportées par les graveurs de fers et les relieurs aux marques de reliure que nous reproduisons ici. Au 2° et au 3° quartier des fers n^{os} 2 et 4, il a été représenté plutôt une tête de lion qu'un lion issant; les bandes sont mal indiquées sur le fer n° 2; enfin, le fer italien (fer n° 4) présente des hachures ne correspondant pas à la description héraldique.

(Guigard, T. 2, p. 322 et 323. La Chenaye-Desbois, T. 12, col. 190, Granges de Surgères, T. 3, col. 410 et Hoefer).

PERRIN

(Lyonnais) XVIII[e] siècle.

COLONNE

avec chef chargé

azur, argent, argent.

D'azur à la colonne d'argent, sur une terrasse de sinople ; au chef d'argent, chargé d'un croissant de gueules, accosté de deux étoiles du même.

Jean-Baptiste-Robert Perrin, fils de Robert, bourgeois de Lyon, et de Pierrette Sériziat, né le 26 mai 1741, épousa en 1780 Madeleine-Louise Bourgoin ; bourgeois de Lyon, il fut recteur de l'Hôtel-Dieu de cette ville de 1785 à 1789.

Fer frappé sur un "Almanach de Lyon pour l'année 1789". (Bibl. de Lyon, n° 950998).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 498 et 499).

HARDOUIN, DIT MANSART

(Italie-Ile-de-France) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

COLONNE ACCOMPAGNÉE

azur, argent, or.

D'azur à la colonne d'argent, la base, le chapiteau et le piédestal d'or, surmontée d'un soleil du même et accostée de deux aigles d'or, affrontées et fixant le soleil.

Jules Hardouin, dit Mansart ou Mansard, fils de Jules, premier peintre du cabinet du Roi, et de N... Mansart, né à Paris en 1645, prit le nom de son oncle, l'architecte François Mansart, dont il fut l'élève; la construction du château de Clagny pour Madame de Montespan lui valut la faveur de Louis XIV, qui le nomma premier architecte du Roi, surintendant et ordonnateur général des bâtiments, arts et manufactures, ce fut lui qui construisit les châteaux de Versailles, de Marly, de Dampierre, de Lunéville, le grand Trianon, la maison royale de Saint-Cyr, la place Vendôme, la place des Victoires et le dôme des Invalides; protecteur de l'Académie royale de peinture et sculpture de par sa charge elle-même, fait chevalier de l'ordre de Saint-Lazare en 1682, chevalier

de Saint-Michel en 1693, créé comte de Sagonne en juillet 1699, il mourut presque subitement au château de Marly le 11 mai 1708, laissant une immense fortune. Mansart avait épousé Anne Bodin, qui lui survécut encore trente ans.

Fer frappé sur: "Cabinet des singularitez d'architecture, peinture et graveure", par Florent le Comte. Paris, Picart, 1699, exemplaire de dédicace. (Librairie Rahir, cat. de janvier 1920, n° 356).

(Guigard, T. 2, p. 341. Granges de Surgères, T. 3, col. 509, Colleville et Saint-Christo. Les ordres du Roi. p. 139 et 538 et Hoefer).

BOYER DE LA GAUTRAYE

(Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

COLONNE ENTOURÉE

avec chef chargé

gueules, argent, or, azur, or.

De gueules à la colonne d'argent, le chapiteau et la base d'or, accolée d'une bisse d'azur, alias d'argent ; au chef d'or, chargé d'une aigle de sable.

Fer frappé sur : " L'Office de la semaine sainte ". Paris, Collombat, 1757. (Librairie Chrétien).

FAVIER DU BOULAY

(Picardie) XVII[e] siècle.

CONCOMBRES (Trois)
gueules, argent.

De gueules à trois concombres d'argent, posés en pal, les queues en haut.

Jacques Favier, seigneur du Boulay, fils de Jacques, seigneur de Grand-Beaune et du Boulay, et d'Anne de Baynart, sa seconde femme, devint maître des requêtes et fut intendant d'Alençon de 1643 à 1666; il épousa Elisabeth Vallée, dont il eut un fils, décédé sans alliance, et deux filles.

Fer frappé sur un " Pline " du XVI[e] siecle. (Librairie Dubourg, à Avignon).

(Haudicquer de Blancourt. Nobiliaire de Picardie, 1695, p. 186 et Lalanne).

FAVIER

(Picardie) XVIII[e] siècle.

CONCOMBRES (Trois)

gueules, argent.

De gueules à trois concombres d'argent, posés en pal, les queues en haut.

Favier, seigneur de Bains, du Boulay et de Lancry.

Fer frappé sur: "La Femme n'est pas inférieure à l'homme", (traduit de l'anglais par Ph. de Puisieux). Londres, 1750.

BOUCHERAT

(Champagne) XVII[e] siècle.

COQ

azur, or, gueules.

D'azur au coq d'or crêté becqué, barbé et membré de gueules. Devise: " PARTOVT FIDEL ". — Chiffre formé des majuscules L B surmontées d'une couronne ducale.

1.

Louis Boucherat, comte de Compans, fils de Jean, maître des comptes, et de

2.

3.

4.

5.

6.

7.

Catherine Machault, né à Paris le 20 août 1616, devint successivement conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, intendant de Guyenne, de Languedoc, de Picardie, de Champagne et conseiller d'Etat ordinaire; il fut envoyé en qualité de commissaire du Roi aux Etats de Languedoc en mars 1653

8.

et en décembre 1654 et aux Etats de Bretagne en juillet 1659, en octobre 1669 et en novembre 1675; appelé par Colbert au conseil royal des finances, il succéda le 1[er] novembre 1685 à Le Tellier comme chancelier de France et garde des sceaux et fut chargé d'exécuter l'ordonnance de la révocation de l'édit de Nantes, ce qu'il fit avec une conviction qui excuse un peu sa rigueur; il fut en outre pourvu de la charge de garde des sceaux des ordres du Roi le 25 juillet

1691, mais il s'en démit au bout de quelques jours. Le chancelier Boucherat mourut à Paris le 2 septembre 1699, à 83 ans. Il avait épousé en premières noces Françoise Marchand et en secondes noces, le 7 octobre 1655, Anne-Françoise de Loménie, veuve de Jean Bretel, seigneur de Gremonville.

9.

Boucherat aimait les livres et les arts; sa bibliothèque vint plus tard augmenter celle des Jésuites.

Fer n[os] 1 et 2 frappés au milieu et aux angles des plats d'une reliure in-folio. (Librairie Rahir, cat. de janvier 1920, n° 536).

Fer n° 3 frappé sur: "Eloges des hommes illustres de l'Ancien Testament". Paris, Martin, 1688. (Bibl. de M. A. Nepveu, à la Buronnière [Maine-et-Loire]) et sur : "Devoirs de l'honnête homme". Paris, 1680. (Bibl. de M. E. Salomon, à Lyon).

Fer n° 4 frappé sur : "La Vie du Père Coton", par le Père Pierre-Joseph d'Orléans. Paris, Michallet, 1688.

Fer n° 5 frappé sur : " Poésies chrétiennes ", par Courtin. Paris, Ch. de Sercy, 1687. (Vente Choppin, 1re partie février 1920, n° 190). Ce fer existe aussi avec la croix du Saint-Esprit ajoutée au bas de l'écu, mais empiétant sur le manteau, notamment sur : " Sermon de discipline ecclésiastique ". Paris, Vve Thiboust et P. Esclassan, 1694, (Bibl. Nat., Rés. D 5262).

Fer n° 7 frappé sur un volume de la collection Brun, de Lyon.

10.

Fer n° 8 frappé sur : " Dissertationes historicæ, criticæ ..,", authore D. Math. Petitdidier. Paris, Emery, 1699. (Bibl. de M. Caplain, à Compiègne).

Fer n° 9 frappé sur : "Harangues sur toutes sortes de sujets avec l'art de les composer", (par Vaumorière). Paris, Guignard, 1693, exemplaire de dédicace. (Vente des 9-14 février 1922, Leclerc expert, n° 50).

Fer n° 10 frappé sur un volume in-4. (Vente de Béarn, 1re partie, 1920, n° 260).

Signalons que sur plusieurs fers le coq est représenté couronné.

(Guigard, T. 2. p. 73 et 74, La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 657, Granges de Surgères, T. 1, col. 471 et Hoefer).

VOGUÉ (De)
(Vivarais) XVIII[e] siècle.

COQ
azur, or, gueules.

D'azur au coq d'or, becqué et crêté de gueules.

Jacques-Joseph-François de Vogué, fils de Charles-François-Elzéar, marquis de Vogué, lieutenant général, et de Marie-Madeleine de Truchet, né à Aubenas (Ardèche) le 13 avril 1740, devint agent général du clergé de France, puis reçut l'abbaye de Fontenay, au diocèse d'Autun, en mai 1774 et fut nommé évêque de Dijon le 11 mars 1776. Il mourut en février 1787.

Fer frappé sur un "Almanach royal, année 1777" (Bibl. de M. de Boehtlingk).

(La Chenaye-Desbois, T. 19, col. 922, Granges de Surgères, T. 4, col. 489, Lalanne et Baudot. Armorial des évêques de Dijon. p. 73).

COCQUELIN DES COUTURES

(Normandie) XVII[e] siècle,

COQ
avec chef chargé

De... au coq de...; au chef de..., chargé d'un soleil de...

Nicolas Cocquelin des Coutures, né à Corberie près de Lassay (Orne) en 1640, devint curé de Saint-Merri. à Paris. puis chancelier de l'église de l'université de Paris, et il mourut dans cette ville en 1693.

Fer frappé sur un in-12. (Vente de Béarn, I[re] partie, juin 1920 n° 226).

LE RICHE DE LA POPELINIÈRE

(Ile-de-France) XVII^{e}-XVIII^{e} siècles.

COQ ACCOMPAGNÉ

gueules, argent.

De gueules au coq d'argent, crêté, barbé et onglé du même, posé sur une chaîne d'or, en fasce, la patte dextre levée, et regardant une étoile aussi d'or, posée au canton dextre du chef.

I.

Alexandre-Jean-Joseph Le Riche de la Popelinière ou Pouplinière, fils d'un receveur général des finances, né à Paris en 1692, fut fermier général de 1718 à janvier 1762. Il mourut le 5 décembre de la même année. Il avait épousé en premières noces Thérèse Deshayes, fille de la comédienne, dite Mimi Dancourt, et, en secondes noces, en 1760, Marie-Thérèse de Mondran de Toulouse.

Il se rendit célèbre par son faste, ses prodigalités et par la protection qu'il donna aux lettres et aux arts; auteur lui-même de comédies, d'opéras-comiques et de ballets qu'il faisait représenter dans sa maison de Passy, il avait formé une bibliothèque élégante et choisie, luxueusement reliée.

2.

Fer n° 1 frappé sur : " Daïra, histoire orientale en quatre parties ", (par La Popelinière). Paris, Simon. 1760, exemplaire aux armes de l'auteur. (Bibl. Nat., Rés. Y^2 725),

(Guigard. T. 2. p. 285 et 286. Intermédiaire, 20 octobre 1917, p. 213 et Hoefer).

NICOLAU DE MONTRIBLOUD

(Languedoc) XVIII[e] siècle.

COQ ACCOMPAGNÉ

azur, or.

D'azur au coq d'or, posé sur une terrasse d'argent, mouvante de la pointe de l'écu, et surmonté de trois canets de sable dans un bateau d'argent, alias d'azur au coq d'or sur une rivière d'argent, surmonté de trois canets de sable dans un nid d'argent (armes parlantes : nid-coq-l'eau).

1.

2.

Christophe-François Nicolau, seigneur de Montribloud, fils de Pierre, seigneur de Poussan, receveur général de la ville de Lyon, et d'Anne Ollivier de Colombier, épousa en premières noces N. Mayeuvre de Champvieux et en secondes noces N... Ancel; avocat au Parlement, puis receveur général des deniers communs, dons et octrois de la ville et communauté de Lyon de 1752 à 1775, il possédait une bibliothèque peu nombreuse, se composant principalement d'ouvrages d'histoire naturelle qui fut vendue en 1782.

Fer frappé sur des "Almanachs de Lyon", dont un, pour l'année 1771, se trouve à la bibliothèque de la Diana, à Montbrison.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 468 et 469).

REGNAULT DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY

(Bourgogne) XVIII[e]-XIX[e] siècles.

COQ ACCOMPAGNÉ

avec bordure et franc-quartier azur, argent, or, sable, azur.

D'azur au coq d'argent, la patte dextre levée et posée sur un 4 de sable, surmonté en chef d'une étoile d'argent; à la bordure componée d'or et de sable; au franc-quartier des comtes ministres employés à l'extérieur (qui est : d'azur à la tête de lion arrachée d'argent).

Michel-Louis-Etienne, comte Regnault de Saint-Jean-d'Angély, fils d'Etienne-Claude, avocat au Parlement et bailli du comté de Saint-Fargeau, et de Madeleine Allenet, né à Saint-Fargeau (Yonne) le 3 décembre 1760, était avocat et lieutenant de la prévôté de la marine à Rochefort en 1789; le

tiers état de la sénéchaussée de Saint-Jean-d'Angély l'ayant envoyé aux Etats généraux, il y vota avec le parti modéré et donna de nombreux articles au " Journal de Paris " d'André Chénier et à " L'Ami des patriotes "; il se tint à l'écart après le 10 août 1791 et dut se cacher jusqu'au 9 thermidor. Administrateur des hôpitaux de l'armée d'Italie, il accompagna Bonaparte en Egypte, resta à Malte comme commissaire du Directoire, entra au Conseil d'Etat en 1800 et y devint président de la section de l'intérieur; membre de l'Académie française en 1803, procureur général près la haute cour impériale et grand officier de la Légion d'honneur en 1804, ministre d'Etat, secrétaire d'Etat de la famille impériale en 1807, comte de l'Empire le 21 avril 1808, commandant d'une des légions de la garde nationale en janvier 1814, député de la Charente-Inférieure à la Chambre des Cent-Jours en 1815, Regnault de Saint-Jean-d'Angély fut exilé lors de la seconde Restauration en janvier 1816 et, après avoir été aux Etats-Unis, il rentra en France le 10 mars 1819, pour y mourir à Paris le lendemain. Il avait épousé N... Guesnon de Bonneuil.

Fer frappé sur : " Développemens historiques de l'intelligence et du goût, par rapport à l'éloquence ", par Ed. Landié. Paris, imp. Firmin-Didot, 1813, ouvrage dédié au ministre. (Bibl. de M. Hermal).

(Révérend. Armorial du Premier Empire, T. 4, p. 123 et Hoefer).

CHASTENAY DE LANTY (De)

(Champagne) XVIII[e] siècle.

COQ COURONNÉ ACCOMPAGNÉ

argent, sinople, gueules.

D'argent au coq de sinople, couronné, becqué, membré et crêté de gueules, la patte dextre levée, accompagné de trois roses de gueules.

François-Elie de Chastenay, marquis de Lanty, fils de François, comte de Rochefort, et de Marie-Christine Du Fresnoy, épousa le 15 octobre 1726 Jeanne-Françoise Gardien; il devint chevalier de Saint-Louis, mestre de camp et lieutenant-colonel au régiment de Mestre de camp général de la cavalerie légère de France.

Fer frappé sur: " De veteris regum francorum diplomatibus", par Germon. Paris, Anisson, 1703. (Bibl. de M. Caplain, à Compiègne) et sur : " Essai sur les erreurs populaires", traduit de l'anglais de Th. Brown. La Haye, Swarte, 1733, 2 vol.

(Guigard, T. 2. p. 129 et La Chenaye-Desbois. T. 5, col. 318).

CHASTENAY-LANTY

(H.-L.-P. de Laguiche, comtesse de)
(Bourgogne) XVIII[e]-XIX[e] siècles.

COQ COURONNÉ ACCOMPAGNÉ

sur 1[er] écu
argent, sinople, gueules.

Deux écus accolés: I, d'argent au coq de sinople, crêté, becqué, barbé, onglé et couronné de gueules, la patte dextre levée, accompagné de trois roses de gueules *(Châtenay de Lanty);* II, de sinople au sautoir d'or *(Laguiche).*

Henriette-Louise-Philiberte de Laguiche, fille de Charles-Amable, marquis de Laguiche, maréchal de camp, et de Marie-Jeanne de Clermont-Montoison, née le 22 septembre 1779, épousa en 1796 Henri-Louis, comte de Chastenay-Lanty, maréchal de camp, pair de France, mort en 1834.

Fer frappé au pied du dos sur: " L'Enfer ", de Dante Alighieri. Paris, imp. Firmin Didot, 1828. (Collection du Marquis de Laguiche).

(Hoefer).

LE CAMUS DE NÉVILLE

(Angoumois) XVIII[e] siècle.

COQ ACCOMPAGNÉ

or, gueules.

D'azur au coq hardi d'argent, becqué et membré de gueules, perché sur un rocher d'or, et accompagné en chef de deux tours d'argent, crénelées, maçonnées et ajourées de sable.

François-Claude-Michel-Benoîst Le Camus de Néville, seigneur de Bourg-Charente, devint successivement conseiller au Grand Conseil, puis à la Cour des aides, directeur général de la librairie et de l'imprimerie, maître des requêtes en 1775, conseiller du Roi en tous ses conseils, intendant de Pau et Bayonne de 1784 à 1785 et intendant de Bordeaux de 1785 à 1790.

Bibliophile érudit, il possédait dans son château de Bourg (Charente) de beaux volumes richement reliés à ses armes. Emigré en 1793, ses livres furent en partie versés à la bibliothèque d'Angoulême.

Fer frappé sur : " Anacréon, Sapho, Bion et Moschus ". Paris, Bastien, 1780. (Vente Ripault, février 1924, n° 367).

(Guigard, T. 2, p. 301 et 302. P. Mourier. Les Ex-libris angoumois, p. 25 et Intermédiaire, 1900, T. I, p. 93, 223, 268 et 488).

L'HOPITAL (De)

(Naples-Ile-de-France) XVI[e]-XVII[e] siècles.

COQ TENANT MEUBLE
sur le tout
gueules, argent, or, azur.

Ecartelé: au 1, d'azur semé de fleurs de lis d'or, au lambel de gueules à trois pendants *(Anjou-Sicile)*; au 2, d'or à quatre pals de gueules *(Aragon)*; au 3, parti: A, de sable à deux léopards d'or, passants l'un sur l'autre *(Rouault)*; B, coupé, a) fascé d'or et de gueules de huit pièces *(Volvire)*; b) de gueules à neuf macles d'or *(Rohan-Montauban)*; au 4, de gueules à la croix ancrée de vair *(La Chatre)*; sur le tout, de gueules au coq d'argent, crêté, membré et becqué d'or, ayant au col un écusson d'azur, chargé d'une fleur de lis d'or *(L'Hôpital)*.

Nicolas de L'Hôpital, marquis, puis duc de Vitry, marquis d'Arc, comte de Châteauvilain, issu de la famille de Galluccio ou Gallucci, était le second fils

de Louis, capitaine des gardes d'Henri IV et gouverneur de Fontainebleau, et de Marie-Anne-Françoise de Brichanteau; né en 1582, il devint enseigne des gendarmes du dauphin, en 1605, capitaine des gardes du corps du Roi en 1611, lieutenant général en Brie et gouverneur de Meaux; ami de Luynes, il assassina Concini et fut en récompense créé maréchal de France le même jour (24 avril 1617), conseiller d'honneur au Parlement de Paris, le 22 mai 1617, chevalier des ordres du Roi le 31 décembre 1619 et gouverneur de Provence le 27 septembre 1632; arrêté à la suite d'intrigues le 27 octobre 1637, à Saint-Germain, il fut enfermé à la Bastille dont il ne sortit que le 19 janvier 1643; il obtint, le 7 janvier 1644, l'érection du comté de Châteauvilain et du marquisat d'Arc en duché-pairie, de Vitry. Nicolas de l'Hôpital mourut peu après, le 28 septembre 1644, dans sa maison de Nandy, près de Melun. Il avait épousé en 1617 Lucrèce-Marie Bouhier, veuve de Louis de la Trémoille, marquis de Noirmoutiers.

Fer frappé sur: " Publii Papinii Statii opera ". Parisiis, Blaise, 1618. (Librairie Ch. Bosse).

Guigard. T. 2, p. 321. La Chenaye-Desbois, T. 10, col. 728 et 729. Granges de Surgères, T. 3, col. 397 et 398 et Hoefer).

ROUXEL DE MÉDAVY

(Normandie) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

COQS (Trois)
argent, gueules, or.

D'argent à trois coqs de gueules, membrés, becqués et crêtés d'or.

I.

Jacques-Léonor Rouxel, comte de Médavy et de Grancey, dit le maréchal de Grancey, fils de Pierre II, mestre de camp, et d'Henriette de la Palu, sa première femme, né le 31 mai 1659, entra dès sa jeunesse dans l'armée où il servit pendant 52 ans; il fut nommé lieutenant général des armées du Rhin, gouverneur de Dunkerque, gouverneur du Nivernais en mai 1707, chevalier du Saint-Esprit le 1[er] janvier 1711 et gouverneur de la ville et principauté de Sedan en décembre 1720; enfin il fut créé maréchal de France en février 1724. Il mourut subitement à Paris le 6 novembre 1725. Il avait épousé le 12 juin 1685, à Paris, Marie-Thérèse Colbert de Maulevrier dont il n'eut qu'une fille.

Fer n° 1 frappé sur: "Histoire des ouvrages des sçavans", par M. B. (Basnage de Beauval), 1696. (Bibl. de M, J. Tricou, à Lyon).

2.

3.

Fer n° 2 frappé sur: "Les Figures de plusieurs instrumens de guerre" par J. Boillot. s. l., 1605. (Vente du 21 février 1912, Leclerc, expert, n° 2).

(D' Bouland, dans le Bulletin du Bibliophile, 1912, p. 533 à 535, La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 881 et Granges de Surgères, T. 4 col. 123).

POULLETIER

XVIII[e] siècle.

COQS (Trois)
sable, ...

De sable à trois coqs de... (au lieu de trois poules : Poulle-tier).

N... Poulletier fut gendarme de la garde ordinaire du Roi.

Fers frappés sur: " Le Petit-neveu de Boccace ", par Plancher de Valcourt. Avignon, 1781 et sur: " Fables nouvelles ", par Imbert. Paris, Delalain, 1773. Ces volumes contiennent l'ex-libris de " Poulletier, gendarme ordinaire du Roy à Compiègne. 1772 ".

FERS NON IDENTIFIÉS

De... au casque taré de face de...; au chef de..., chargé de trois croissants de...

De... au casque taré de face de..., avec ses lambrequins de..., soutenant une main gauche de.... accosté de deux branches de..., et surmonté d'un dextrochère habillé de..., issant de dextre et tenant une balance de..., le dextrochère accosté d'un soleil de... au canton senestre du chef.

Fer frappé sur : " Mémoire pour le sieur de la Bourdonnais ", par Pierre de Jennes. Paris, Delaguette, 1750,

De... au cerf de..., passant sur une terrasse de...

Ecartelé : aux 1 et 4, de... au cerf rampant de...; aux 2 et 3, de... à la tour de...

Fer frappé sur : " Isocratis oriatones et epistolæ". (Paris), H, Stephanus, 1593.

De... au cerf passant de... ; au chef de..., chargé de trois étoiles de...

1.

2.

Fers frappés sur les plats et sur le dos de : " Sermons du Père Bourdaloue ". Paris, Rigaud, 1723, (Librairie Le Prévost).

De... au rencontre de cerf de...

Fer frappé sur : " Dionysii Halicarnassei... ". Lugduni, 1555.

Deux écus accolés : I, de... au rencontre de cerf de..., accosté de deux branches de..., passées en sautoir et mises en orle ; II, écartelé : aux 1 et 4, gironné de... et d'or de huit pièces ; aux 2 et 3, de... à la galère de...

Fer frappé sur : " Recherches sur l'origine des découvertes attribuées aux modernes ", par Dutens. Paris, V^e^ Duchesne, 1766, 2 vol. (Librairie Rahir, catal. de janvier 1920, n° 211).

De... à trois massacres de cerf de...

1.

2.

Les familles Bordais (Poitou), Coëtgonvaz (Bretagne), Cressé (Ile-de-France), Guynement (Bretagne), Lallunec (Bretagne), Main (Ile-de-France), Le Mirurel (Maine) et Rabineau (Forez) portent ces armes.

Fer n° 1 frappé sur : " Les Œuvres de Messire Guillaume du Vair ". Paris, Séb. Cramoisy, 1625. Le dos de cet exemplaire est orné du fer n° 2 (sans son entourage en losange), plusieurs fois répété. Le fer n° 1 existe aussi en un format plus petit : 62×46 mill.

Fer n° 2 frappé sur : " L'Amphithéâtre de Calvaire ", par A. Valladier. Paris, Chevallier, 1623. (Vente Moura, décembre 1923, n° 7).

Deux écus accolés surmontés d'un troisième : I, de... à la bande de gueules; II, de... au chevron de..., surmonté d'une quintefeuille de... et accompagné de deux griffons affrontés de..., en chef, et d'un soleil de..., en pointe; III, de... chapé de sable. — Chiffre formé des majuscules A L R, surmonté d'une couronne de marquis.

1.

2.

Ces fers ont toujours passé pour être ceux du Père Allard Le Roy, l'auteur du " Compendium vitæ B. Francisci de Borgia", publié en 1624, mais nous n'avons pas pu trouver confirmation de cette attribution, qui nous parait douteuse.

Fers frappés au milieu et aux angles de : "Œuvres diverses du S^{r} D*** (Boileau)". Amsterdam, Wolfang, 1677. (Librairie Rahir., cat. de janvier 1920, n° 81) et de : Œuvres diverses de M. Roy", Paris, Robustel, Pissot, Huart, Chaubert, 1727.

De... à la chaudière de..., sur son trépied de..., à trois flammes de..., issant de la chaudière.

Fer frappé sur un "Almanach royal, année 1761". (Librairie Rahir).

Deux écus accolés : I, de... au chérubin de..., accompagné en chef de trois étoiles mal ordonnées de... et en pointe d'une rose de... ; II, d'azur à trois fasces accompagnées en chef d'un croissant et en pointe de trois étoiles, le tout d'or *(Bouvard de Fourqueux)*.

Fer frappé sur : " Nouvel abrégé de physiologie", par Grossin-Duhaume. Paris, Cellot, 1778.

De... au cheval couché de..; au chef de..., chargé de trois coquilles de...

Fer frappé sur: " La Cour Sainte ", reliure du commencement du XVII[e] siècle. (Bibl. de M. l'Abbé Gaston).

De... au cheval passant de...; au chef de..., chargé de trois étoiles de...

Les familles Cheval de Fontenay (Bourgogne et Bresse), Gaultier (Languedoc) et Bay (Lyonnais) portent ces armes avec des émaux et métaux différents.

Fer frappé sur : " Almanach généalogique, chronologique et historique pour l'année 1749 ". Paris, imp. Ballard fils.

De... au chien passant de...

Fer frappé sur un " Calendrier de la Cour de 1789 ". (Librairie Chrétien).

De... au chien passant de... sur un tertre de..., surmonté d'un globe ? de..., surmonté lui-même d'une double croix de ..

Fer frappé sur : Elias Thesbites, sive de Rebus Eliæ prophetæ Commentarius posthumus reverendissimi Patris Ægidii Carnarti ". Parisiis, Seb. Cramoisy, 1631. (Bibl. de M. l'Abbé Condanin de Clumanc, à Brignoles. [Var]).

De... à la cigogne de..., tenant en son bec un lézard de...

Fer frappé sur : " Pygmalion ". Paris, V^ve^ Delormel et fils, 1751.

De..., maçonné de... de six ou de sept carreaux, chargés chacun d'une merlette de...;
sur le tout, de... à trois cigognes (ou hérons) de...

De... à la clef de... et à l'épée de..., passées en sautoir, l'épée brochant sur la clef.

Fer frappé sur un " Perse ". Bâle, Froben, 1551. (Collection de M. Lemée).

Ecartelé : aux 1 et 4, de... au cœur de... accompagné de trois croissants de... ; au 2 et 3, de... à la branche de...

Ce fer doit avoir appartenu à un membre de la famille Brun (Languedoc) ou de la famille Curtial (Forez).

Fer frappé sur : " Le livre de Saint Augustin de la Foy, de l'Espérance et de la Charité ", par Antoine Arnault. Paris, P. le Petit, 1661. (Bibl. de M. G. Schlumberger).

Ecartelé : aux 1 et 4, de... au coq de..., perché sur un mont de...; au chef de..., chargé de trois étoiles de... ; aux 2 et 3, de... au chevron de..., accompagné en chef de deux étoiles de... et en pointe d'un croissant de...

Fer frappé sur : " De Republica...", auctore Petro Gregorio Tholozano. Ex officina Paltheniana. 1597. (Bibl. du C^te^ R. de Roton, au château de Berbiguières). Cet exemplaire porte sur la garde l'inscription suivante : " Ce livre appartient au prieur Caula du Temple ".

De... à trois coqs de...

Fer frappé sur : "Alex. Massariæ Vicentini opera medica". Lugduni, sumptibus Candy, 1634.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

CONTENUS DANS LA DOUZIÈME SÉRIE

	Planches
AIMAR DE CHATEAURENARD (François d').	1253
ALBERT DE LUYNES (Paul d').	1203
AMELOT.	1250
— (Sébastien-Michel).	1249
AMELOT DE CHAILLOU (Antoine-Jacques).	1248
— — (Jean-Jacques).	1247
AMELOT DE MAUREGARD (Jacques).	1246
ANGERS (Ville d').	1223
AVIGNON (Ville d').	1236
BONNET (Joseph-Philippe de).	1191
BOUCHERAT (Louis).	1262
BOURCET (Jacques).	1218
— (Pierre-Jean).	1219
BOURDIN DE VILLAINES (Nicolas).	1202
BOUVARD DE FOURQUEUX (Anne-Marie-Rosalie), comtesse Trudaine de Montigny.	1196
BOYER DE LA GAUTRAYE.	1259
CARDON (Voir Folch-Cardony).	

INDEX ALPHABÉTIQUE

	Planches
CHAPELLE DE JUMILHAC (N... de N..., dame).	1206
CHASTENAY DE LANTY (François-Elie de).	1268
CHASTENAY-LANTY (Henriette-Louise-Philiberte de Laguiche, comtesse de).	1269
CHÉRIN (Bernard).	1212
— (N..., dame).	1213
CLERMONT-CHASTE-GESSANS (Anne de).	1234
CLERMONT-MONTOISON (Alise-Tranquille de Clermont-Tonnerre, comtesse de).	1233
CLERMONT-TONNERRE (Alise-Tranquille de), comtesse de Clermont-Montoison.	1233
— — (Anne-Antoine-Jules de).	1232
— — (François de).	1229
— — (François-Louis de).	1230
— — (Gaspard de).	1231
CLUGNY (Antoine de).	1226
— (Berthélemy de).	1225
— (Jean-Etienne-Bernard de).	1227
COCQUELIN DES COUTURES (Nicolas).	1264
COMPAIN (Pierre).	1199
DONDON ou DONDAIN (Jacques-Hugues).	1198
DU BOIS DE GIVRY (Thomas-Alexandre).	1238
DU RAINIER DE DROUÉ.	1205
FAGES DE CHASAUX (De).	1254
FAVIER.	1261
FAVIER DU BOULAY (J.).	1260
FOLCH-CARDONY (Horace), dit de la Roche-Cardon (ou Cardon).	1207
GAURÉAUL DU MONT DE BLEIGNAC (De).	1251
GITTON DE LA RIBELLERIE.	1190
GRIGNY (Eglise Saint-Pierre de).	1235
GUERRIER DE BEZANCE (Pierre-Faron-Benoît).	1240
HARDOUIN, dit MANSART (Jules).	1258
HAY (Augustin-Eugène).	1188
HÉNAULT (Charles-Jean-François).	1192
LA COUR DE BALLEROY (Louis-Augustin de).	1245
LA COUR DE MANNEVILLE (Madeleine-Charlotte-Emilie Le Fèvre de Caumartin, marquise de).	1244

INDEX ALPHABÉTIQUE

	Planches
LAGUICHE (Henriette-Louise-Philiberte de), comtesse de Chastenay-Lanty.	1269
LAPONCE.	1255
LARGENTIER (Charles).	1204
LE CAMUS DE NÉVILLE (François-Claude-Michel-Benoist).	1270
LEFEBVRE DE MONTJOYE (Léopold-Charles).	1200
LEFEBVRE DE PLINVAL (Louis).	1211
— — (Philippe).	1210
LE FÈVRE DE CAUMARTIN (Madeleine-Charlotte-Emilie), marquise de La Cour de Manneville.	1244
LE FRANC DE POMPIGNAN (Jean-Georges).	1217
LEMOINE (Collège), à Paris.	1239
LEMULIER DE BRESSEY (Jean).	1221
LE RICHE DE LA POPELINIÈRE (Alexandre-Jean-Joseph).	1265
L'HOPITAL (Nicolas de).	1271
LILLE (Collégiale de Saint-Pierre, à).	1228
LIONNE (Hugues de).	1256
MESCHATIN DE LA FAYE (Guillaume de).	1197
MONTBOISSIER-BEAUFORT-CANILLAC (Héraclée-Elisabeth-Rhingarde de), marquise de Narbonne-Lara.	1209
MOREL DE MONS (Balthazard-Parfait-André-Etienne-Martin).	1215
NANCY (Ville de).	1208
NARBONNE-LARA (Héraclée-Elisabeth-Rhingarde de Montboissier-Beaufort-Canillac, marquise de).	1209
NICOLAU DE MONTRIBLOUD (Christophe-François).	1266
NIVELLE (Pierre de).	1201
PARIS (Bernardins Feuillants de).	1241
PARIS (Faculté de médecine de).	1222
PAUTRIER (Antoine).	1214
PERRIN (Jean-Baptiste-Robert).	1257
PERRINET (David-Pierre).	1252
POULLETIER (N...).	1273
REGNAULT DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY (Michel-Louis-Etienne).	1267
RIVIER ou RIVIÉ.	1216
ROUXEL DE MÉDAVY (Jacques-Léonor).	1272
SAINTE-MADELEINE (Prieuré de), à Rouen.	1220
SCONIN DE SAINT-MAXIMIN (Louis-Antoine).	1193

INDEX ALPHABÉTIQUE

	Planches
SEILLIÈRE (François-Florentin-Achille).	1189
SOUVIGNY (Prieuré de).	1224
TAITBOUT DE MARIGNY (Jean-Baptiste-Julien).	1237
THOINARD (Barthélemy-François).	1242
— (N..., dame).	1243
TRUDAINE DE MONTIGNY (Anne-Marie-Rosalie Bouvard de Fourqueux, comtesse).	1196
— — (Daniel-Charles).	1194
— — (Jean-Charles-Philibert).	1195
VOGUÉ (Jacques-Joseph-François de).	1263

IMPRIMÉ

par

EMILE LEGRAND

MELUN